

NORMALISATION DU VOCABULAIRE DU DROIT DE LA FAMILLE
DOSSIER DE SYNTHÈSE
par Isabelle Chénard

Groupe *parenting*

TERMES EN CAUSE

ability to parent
alienated child
alienated parent
alienating parent
alienator parent
capacity to parent
collaborative parental relationship
collaborative parenting
collaborative parenting relationship
competence to parent
competency to parent
cooperative parental relationship
cooperative parenting
cooperative parenting relationship
co-parental relationship
co-parenting
co-parenting relationship
fitness to parent
inability to parent
incapacity to parent
incompetence to parent
incompetency to parent
parental ability
parental alienation
parental alienation syndrome
parental behavior
parental behaviour
parental capacity
parental capacity assessment
parental collaboration
parental competence
parental competency
parental conduct

parental conflict
parental cooperation
parental fitness
parental inability
parental incapacity
parental incompetence
parental incompetency
parental schedule
parental skill
parental time
parental time schedule
parental unfitness
parenting
parenting ability
parenting behavior
parenting behaviour
parenting capacity
parenting capacity assessment
parenting collaboration
parenting competence
parenting competency
parenting conduct
parenting cooperation
parenting fitness
parenting inability
parenting incapacity
parenting incompetence
parenting incompetency
parenting schedule
parenting skill
parenting time
parenting time schedule
parenting unfitness
shared parenting
skill to parent
unfitness to parent

MISE EN SITUATION

Le terme anglais *parent* a été traité dans le dossier CTTJ FAM 301 (termes de base). Le Comité a normalisé l'équivalent français « **parent**¹ »; ce terme était accompagné du nota suivant :

« Un père ou une mère.

Le terme ne s'emploie qu'au masculin en ce sens. On peut également, surtout en cas d'ambiguïté, dire « père ou mère » pour parent (au singulier). Il faut cependant éviter

« père et mère » pour parents (au pluriel) étant donné que les parents peuvent être du même sexe. »

Le terme *parenting plan* a été traité dans le dossier CTDJ FAM 210 (*custody* (types)). L'équivalent français « **plan de parentage** » a été normalisé. Dans ce dossier, l'auteur définissait le terme « parentage » comme l'exercice du rôle de parent.

Par ailleurs, pour éviter tout risque de confusion, je tiens à mentionner que le terme anglais *parentage* a été traité dans le dossier DNT-BT FAM 126. Trois acceptions lui ont été reconnues, qui ont donné lieu à trois équivalents français :

parentage1 : The status of parent (father, mother) : « parenté » (néol.)
parentage2 : Kindred in the direct ascending line : « ascendance »
parentage3 : Parental ancestry : « ascendance parentale »

On comprendra donc, dans l'analyse notionnelle qui suit, que le terme anglais *parentage* et son homonyme français sont des faux amis.

ANALYSE NOTIONNELLE

parenting

CanLII donne 12 270 résultats pour le terme *parenting*.

Le *Black's Law Dictionary*, 9^e éd., 2009, donne la définition suivante :

Parenting, *n.* **1.** Performance of the functions of a parent. **2.** One or more methods of child-rearing.

Le *Merriam-Webster* en ligne définit *parenting* comme suit :

- 1: the raising of a child by its [parents](#)
- 2: the act or process of becoming a [parent](#)
- 3: the taking care of someone in the manner of a parent

Termium fournit la définition suivante :

The process of caring for and raising a child.

Du *Black*, on retient, pour notre dossier, la première définition. Par ailleurs, on comprend que le terme *parenting* ne concerne pas exclusivement le parent. Il peut se rapporter, par exemple, à un beau-parent ou à un grand-parent qui exerce le rôle de parent,

Le passage qui suit énonce trois principaux objectifs des *parenting practices* :

Parenting practices around the world share three major goals: ensuring children's health and safety, preparing children for life as productive adults and transmitting cultural values. A high-quality parent-child relationship is critical for healthy development. (American Psychological Association, à <http://www.apa.org/topics/parenting/>)

Voici un extrait d'un article intitulé *Psychology in Everyday Life: What Makes a Good Parent?*, à http://catalog.flatworldknowledge.com/bookhub/reader/4640?e=stangor-ch06_s04, qui montre le terme *parenting* en contexte et présente les *parenting styles* :

One thing that you may have wondered about as you grew up, and which you may start to think about again if you decide to have children yourself, concerns the skills involved in **parenting**. Some parents are strict, others are lax; some parents spend a lot of time with their kids, trying to resolve their problems and helping to keep them out of dangerous situations, whereas others leave their children with nannies or in day care. Some parents hug and kiss their kids and say that they love them over and over every day, whereas others never do. Do these behaviors matter? And what makes a “good parent”?

[...]

As the child grows, parents take on one of four types of **parenting styles**—parental behaviors that determine the nature of parent-child interactions and that guide their interaction with the child. These styles depend on whether the parent is more or less demanding and more or less responsive to the child.

L'article décrit ensuite les quatre *parenting styles* qui sont les suivants : *authoritative parenting*, *authoritarian parenting*, *permissive parenting*, *rejecting-neglecting parenting*. Comme nous ne traitons pas de la dimension psychologique du *parenting*, ces termes ne visent qu'à donner un aperçu de la notion à l'étude.

En bref, le substantif *parenting* se rapporte au fait de prendre soin d'un enfant, de l'élever et de l'éduquer dans le but d'en faire un adulte responsable et épanoui.

L'ÉQUIVALENT

Différents équivalents trouvés dans CanLII montrent qu'il n'y a pas de terme français consacré pour rendre le substantif *parenting* :

parenting courses : « **cours de formation au rôle de parent** », *Loi sur la responsabilité parentale*, CPLM c P8

the parenting received : « **l'éducation reçue** »,
the difference between adoptive and biological parenting : « **la différence entre le rôle des parents adoptifs et biologiques** », Règlement sur l'adoption, Règl du Man 19/99

parenting : « **rapport parent-enfant** », *Van de Perre c. Edwards*, 2001 CSC 60, [2001] 2 RCS 1014 (en appel de la cour d'appel de la Colombie-Britannique)

parenting : « **rôle parental** », *Jacobi c. Griffiths*, [1999] 2 RCS 570 (en appel de la cour d'appel de la Colombie-Britannique)

parenting : « **rôle de parent** », *Dobson (Tuteur à l'instance de) c. Dobson*, [1999] 2 RCS 753 (en appel de la cour d'appel du Nouveau-Brunswick)

standards of parenting : « **normes parentales** », *K.L.B. c. Colombie-Britannique*, 2003 CSC 51, [2003] 2 RCS 403

parenting styles : « **styles parentaux** », *Hrushka c. La Reine*, 2013 CCI 335 (CanLII)

parenting : « **art d'être parent** », *Padres LP c Meredith Corporation*, 2013 COMC 142 (CanLII)

parenting style : « **style d'éducation** », *C.P.B. c. La Reine*, 2013 CCI 118 (CanLII)

Comme on l'a mentionné plus haut, dans le dossier CTDJ FAM 210 (custody (types)), le terme « **plan de parentage** » a été normalisé comme équivalent de *parenting plan*. L'auteur avait fourni la réflexion suivante à l'appui de sa proposition :

Ainsi, « **plan parental** » désignerait un plan des parents; alors que l'anglais exprime un plan d'exercice du rôle de parent. Dans un tel contexte, nous serions portés à recourir à « **parentage** », un mot relativement récent, à connotation psychosociologique, qui est fort en usage de nos jours.

En effet, l'adjectif « **parental** » a la définition suivante dans le *Trésor de la langue française informatisé* :

A. – Qui appartient aux parents (père et mère); qui leur est propre. *Autorité parentale. Jusqu'à ce que sa mère étant morte d'une crise cardiaque en lavant le plancher, et son père décédé d'une bonne fluxion de poitrine, le jeune homme se fût trouvé privé des rentes que représentait pour lui le travail parental* (Aragon, *Beaux quart.*, 1936, p.35). *Important aussi est le sentiment qu'entretient l'enfant sur la répartition des faveurs parentales entre ses frères et sœurs* (Mounier, *Traité caract.*, 1946, p.104).

B. – Qui concerne le parent (v. ce mot I C 2). *Ses recherches lui ont cependant permis d'ébaucher quelques cadres du mendélisme: uniformité des hybrides de première génération (...), identité des croisements réciproques (quel que soit le sexe du géniteur), retour aux types parentaux (fait qu'il démontre sur des primevères dès 1856)* (*Hist. gén. sc.*, t.3, vol. 1, 1961, p.552): [...]

Le sens attribué ici au terme « **parentage** » est effectivement récent. Il n'est pas répertorié dans les dictionnaires. Par exemple, selon le *Trésor de la langue française*

informatisé, le mot « parentage » désigne soit le lien de parenté soit l'ensemble des parents :

- PARENTAGE, subst. masc.

A. – Lien de parenté. *Croiriez-vous qu'ils [les bohémiens] se mirent tous à m'adorer la-dedans! Les marmots, cousins ou frères, car notre parentage était embrouillé, volaient pour moi des raisins et des pêches* (Arène, *J. des Figues*, 1870, p.89). *Ibrahim pouvait appuyer ses prétentions (...) sur son parentage avec le prophète béni* (Tharaud, *Mille et un jours Islam*, 1935, p.196).

– *P. métaph. J'étais astre, feuillage, aile, parfum, nuage, Doux chant du monde ralenti, Mon âme recouvrait son tendre parentage En touchant les cieux arrondis* (Noailles, *Forces étern.*, 1920, p.198).

B. – Ensemble des parents. *L'entreprise en fût peut-être restée là si le roi de Hongrie, seul de tout le parentage, n'avait répondu* (Druon, *Lis et lion*, 1960, p.378) :

Quand l'homme reviendra dans son premier village Chercher son ancien corps parmi ses compagnons Dans ce modeste enclos où nous accompagnons Les morts de la paroisse et ceux du voisinage; Quand il reconnaîtra ceux de son **parentage** Modestement couchés à l'ombre de l'église... Péguy, *Ève*, 1913, p.752.

Par contre, en interrogeant Google avec les mots « **parentage** » « rôle de parent », j'obtiens 109 résultats. Voici une série d'exemples du terme « **parentage** » dans le sens recherché et des descriptions de types ou styles de **parentage** qui rappellent les *parenting styles* mentionnés plus haut dans l'analyse notionnelle :

Dans une thèse de doctorat présentée en 2012 à l'Université de Toulouse, (<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/72/73/00/PDF/Ben - Milled Aicha.pdf>), il est question de l'introduction du terme « **parentage** » :

Mais depuis une vingtaine d'années, cette approche est remise en question en faveur de l'idée que l'éducation est devenue une entreprise commune aux deux parents (Young et Wilmott, 1973) et le terme « **parentage** » (« **parenting** » et « **parenthood** »), impliquant les deux parents dans le processus éducatif, a été adopté par plusieurs chercheurs (Backett, 1982; Boulton, 1983; Busfield 1989). [Je souligne.]

Au site de la Family Enrichment and Counselling Service Fredericton, à <http://familyenrichment.ca/index.php/fr/page/services-permalink/144>, on offre un « **Cours sur le parentage** » pour permettre à des parents d'acquérir des compétences parentales.

Dans un article du Barreau du Québec intitulé Compétence parentale et modalité de garde, à <http://www.barreau.qc.ca/pdf/journal/vol31/no9/competenceparentale.html>, on peut lire :

Différents types de **parentage** existent; ils ne s'équivalent pas tous et évoluent selon les époques. Les parents d'aujourd'hui élèvent leurs enfants de façon différente d'il y a 20

ans. « Ce qu'était une mère compétente en 1930, n'est pas la même chose en 1990. Aujourd'hui, il y a peut-être beaucoup plus de liberté de penser et d'agir à l'intérieur du rôle de parent mais il y a moins de modèles pour être parent », de souligner la psychologue.

Il y a le **parentage** dit « désengagé », soit celui du parent qui exerce un faible contrôle sur l'enfant tout en étant peu sensible aux besoins de l'enfant; et il se caractérise par le peu de soins apporté à l'enfant et à la préoccupation du parent surtout axée sur ses besoins, sur sa difficulté de vivre ou sur sa profession. Selon madame Mercier, ce style de comportement s'apparente à de la négligence; il est nocif pour l'enfant car il ne lui permet pas de développer son estime de soi et crée un très grand sentiment d'abandon et de vide. Il ne satisfait donc pas le critère du parent suffisamment bon.

Il y a le parent « autocratique », reconnaissable lui par le grand contrôle qu'il exerce, sans pour autant qu'il exprime de la sensibilité à l'égard de l'individualité de l'enfant. Ce parent s'avère rigide et est peu favorable au développement de l'estime de soi chez l'enfant, qui risque d'être inhibé, méfiant, timide et peu créatif, croit Rachel Mercier. Le parent « permissif » quant à lui est sensible à son enfant, mais exerce peu de contrôle; il fait preuve d'une grande tolérance. Or, pour être bon parent, dit la psychologue, il faut pouvoir porter l'odieux, dire « non », exprimer la limite, sinon l'enfant peut se sentir abandonné. Il y a enfin le style « démocratique », considéré comme le style de **parentage** presque parfait. Il se caractérise par une sensibilité élevée du parent à l'égard de l'enfant et ce, dans l'exercice d'une supervision active. Les besoins de l'enfant sont pris en compte et cela favorise une bonne estime de lui-même, un sentiment de puissance et d'autonomie. [Je souligne.]

Voici deux extraits de décisions québécoises :

Dans l'analyse de la dynamique affective et des capacités parentales de chacun des parents, le psychologue note que leur style d'attachement est de type « préoccupé-embarrassé », que le **style de parentage** du père s'apparente de très près à celui du parent désengagé qui se montre peu sensible aux besoins des enfants en étant très centré sur ses besoins plutôt que sur ceux de ses enfants et en se montrant inconscient du sentiment d'abandon susceptible de naître dans l'esprit de ses enfants. (Protection de la jeunesse — 087739, 2008 QCCQ 18711 (CanLII))

Bien que positivement intentionnée et voulant sincèrement le bien-être de son enfant, la mère n'a pas été en mesure de lui offrir les conditions de vie et le **parentage** adéquat et constant dont elle avait et a toujours besoin. La mère a eu, au fil du temps, à composer avec des problèmes personnels nombreux, envahissants, déstabilisants et incompatibles avec les fonctions parentales qu'elle avait à assumer. (Protection de la jeunesse — 093666, 2009 QCCQ 15519 (CanLII))

Dans une thèse intitulée *Étude du lien entre les déterminants psychosociaux et cognitifs et les comportements de contrôle intrusifs des mères adolescentes envers leur enfant d'âge préscolaire*, Ghayda Hassan, à

<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6722/these.pdf;jsessionid=9B78502A262A98BB808CC499BA63B0E2?sequence=1>, d'autres types de parentage sont nommés :

Ainsi, le contrôle a été défini en termes de contrôle psychologique (Schaefer, 1965), de **parentage autocratique** (Baldwin, 1948), de **parentage autoritaire** (Baumrind, 1967) et de **parentage coercitif** (Hoffman, 1970) entre autres. [...]

Certains auteurs ne considèrent cependant pas cette composante comme relevant du contrôle, mais plutôt comme constituant le **parentage démocratique** (ex. Baldwin, 1948; Baumrind, 1967), le **parentage empathique** (ex. Parker Tupling, et Brown, 1979) ou encore l'encouragement de l'autonomie chez l'enfant (ex. Grolnick, 2002; Schaefer, 1959).

Dans un article intitulé *Le parentage à travers la séparation et le divorce*, par Ingrid Vollmer, médiatrice parentale affiliée à la cour de justice à Peterborough, en Ontario, à <http://www.vanierinstitute.ca/include/get.php?nodeid=1403>, on peut lire le passage suivant :

Récemment, j'ai participé à une médiation des plus probantes. Un couple s'est présenté dans mon bureau pour effectuer des ajustements qu'ils voulaient incorporer à une nouvelle ordonnance judiciaire, ajustements qui concernaient certains défis de **parentage**.

Voici cependant que, dans un article de 2014 intitulé *Filiation, origines, parentalité : le droit face aux nouvelles valeurs de responsabilité générationnelle*, Ministère des affaires sociales et de la santé, Ministère délégué chargé de la famille, à <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/144000203/>, on donne le terme « **parentalité** » pour *parenting* :

La difficulté des relations entre mère et belle-mère est bien connue. Elle se concentre sur l'exercice quotidien de la **parentalité**, entendue au sens du *parenting*, avec la question de savoir ce qui dans celui-ci relève (ou non) d'une distinction entre le « travail parental » et le « travail beau-parental ». [Je souligne.]

On se souviendra que, dans le dossier DNT-BT FAM 126, le terme « **parentalité** » a été normalisé comme équivalent de *parenthood*. On peut notamment y lire les descriptions qui suivent :

La parentalité, quant à elle, est un terme relativement récent, utilisé en marge du droit, et désignant le fait que des personnes autres que leurs parents légaux assument ou partagent la responsabilité quotidienne d'enfants, par exemple, le nouveau conjoint ou la nouvelle conjointe du père ou de la mère d'un enfant. Autrement dit, ces personnes jouent le rôle de parents sans que leur apport soit reconnu légalement. Par extension on parle aussi de parentalité pour désigner la prise en charge quotidienne des enfants par leurs parents légalement reconnus. À l'égard de ceux-ci, la parentalité renvoie aux droits et obligations qui découlent de la filiation. [Nous soulignons.]

[Renée Joyal, « Parenté, parentalité et filiation. Des questions cruciales pour l'avenir de nos enfants et de nos sociétés », (2006) 5 *Enfances, Familles, Générations* 55.]

[...]

- On parle de « parentalité » lorsqu'on envisage l'exercice des responsabilités parentales, c'est-à-dire la fonction parentale. [Nous soulignons.]

[Nicole Gallus, « Approche juridique nouvelle des parentés et parentalités en droit belge », (2010) 44 R.J.T. 145, p. 146.]

Ainsi, tout comme le terme *parenthood*, la « parentalité » peut être vécue par la personne qui prend soin de l'enfant au quotidien, que cette personne soit ou non le parent légalement reconnu de l'enfant.

PARENTALITÉ n.f. – 1985; de parental.
Didactique. Qualité de parent, de père ou de mère (du point de vue juridique, moral ou socioculturel). « L'exercice partagé de la parentalité » (Le Monde, 13 mai 2000, p. 12). [Nous soulignons.]

[Le Grand Robert de la langue française, Paris, Le Robert, 2005, s.v. «parentalité».]

Le suffixe « -ité » exprime bien la qualité ou la condition :

É, -ETÉ, -ITÉ, suff.
Suff. formateur de très nombreux subst. fém. de l'inanimé, indiquant une qualité dér. d'une base adj.

Voilà : le mot « **parentalité** » exprime la qualité ou la condition de parent tout comme son équivalent anglais *parenthood* désigne « [t]he state or position of a parent; fatherhood or motherhood. » (*Oxford English Dictionary*, 2^e éd., vol. XI, s.v. «parenthood».) Les termes à l'étude, soit *parenting* et l'équivalent « **parentage** », expriment pour leur part l'exercice ou la mise en pratique de cette qualité.

Un document français intitulé *Aider les parents à être parents Le soutien à la parentalité, une perspective nationale*, septembre 2012, à http://www.socialante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_parentalite_1.pdf, tend à confirmer ces distinctions :

En anglais, on peut *a minima* distinguer *parenthood* et *parenting*. Si le premier terme semble correspondre sensiblement au néologisme « parentalité », le second pourrait nécessiter d'autres innovations sémantiques en français comme « parentage » ou action de « parenter », pour désigner au mieux les pratiques des parents.

Plus loin, dans le même texte, alors qu'on fait la distinction entre les notions de « parenté » et de « **parentalité** », les auteurs mentionnent :

[...] Françoise Dekeuwer-Défossez, lorsqu'elle différencie parentalité et parenté en évoquant le caractère vécu, quotidiennement partagé de la parentalité : « La famille ménagère, celle qui vit sous un même toit, a des fonctions de parentalité à l'égard des enfants qui y sont élevés, c'est-à-dire qu'elle leur donne les moyens, matériels, éducatifs et affectifs, de devenir des adultes. Cette fonction est accomplie quel que soit le statut juridique de ces enfants. Il ne faut pas confondre avec la

parenté, qui inscrit un enfant dans une lignée généalogique. [Je souligne.]

Encore une fois, l'exercice de ces fonctions de parentalité s'appelle « **parentage** ».

Je propose le terme « **parentage** » comme équivalent de *parenting*.

ANALYSE NOTIONNELLE

parental behavior/behaviour, parenting behavior/behaviour, parental conduct, parenting conduct

CanLII nous donne 64 résultats pour *parental behaviour* et 65 résultats pour *parenting behaviour*; 153 résultats pour *parental conduct* et 18 résultats pour *parenting conduct*.

Les termes *parental behavior* et *parenting behavior* récoltent chacun 4 résultats.

L'*Oxford Canadian Dictionary*, 2^e éd., Oxford University Press, 2006 définit le terme *conduct* comme suit :

n. **1** behaviour; way of acting. **2** the action or manner of directing or managing.

... et le terme *behaviour* comme suit :

n. (also **behavior**) **1a** the way one conducts oneself; manners. **b** the treatment of others; moral conduct.

Bien que les termes *conduct* et *behaviour* soient définis l'un par l'autre, et qu'ils soient souvent utilisés l'un pour l'autre, je ne les considère pas comme des synonymes.

En outre, comme les deux graphies *behavior* et *behaviour* coexistent et sont reconnues par l'*Oxford Canadian Dictionary*, je les conserve toutes les deux.

Dans un document intitulé *Overview and Assessment of Approaches to Access Enforcement SUMMARY OF FEDERAL, PROVINCIAL AND TERRITORIAL STATUTES (cont'd) BEST INTERESTS OF THE CHILD*

(http://www.justice.gc.ca/eng/rp-pr/fl-lf/famil/2001_8/annexa2.html), le ministère de la Justice mentionne que nombre de lois canadiennes énoncent que la *past conduct of a parent* n'est pas prise en considération par le tribunal au moment de se prononcer sur la garde, sauf si cette *conduct* affecte la capacité du parent d'agir comme un père ou une mère responsable :

The federal government in the Divorce Act, and the laws in British Columbia, Manitoba, Newfoundland, the Northwest Territories, Nunavut, Ontario, Saskatchewan and Yukon specifically provide that the past conduct of a parent should not be considered unless it affects the ability to parent. [Je souligne.]

La décision *Gallant v. Gallant*, 2009 NSCA 56 (CanLII) confirme cette pratique :

Indeed, s.16(9) of the Act provides that reference to **past parental conduct** is relevant to the extent that it impacts upon a party's ability to parent a child.

C'est également ce que fait la décision *Kim v. Kim*, 2012 ONSC 4514 (CanLII) :

In *Gordon* at paras. 21-23, the court clearly stated that a parent's reason for moving is to be considered only in exceptional cases and only as it is relevant to the parent's ability to meet the needs of the child. Further, **parental conduct** "however meritorious or however reprehensible, does not enter the analysis unless it relates to the ability of the parent to meet the needs of the child."

Dans la décision *R. v. A.E.*, 2000 CanLII 16823 (ON CA), la **parental conduct** renvoie plus précisément à la manière dont le parent traite son enfant :

In this case, the trial judge accepted the evidence of Dr. Soboleski "that these acts (tossing the baby on the bed and squeezing the baby's rib cage) must have been performed with significant violent force." That is a far cry from the amount of force that was reasonable in the circumstances. The amount of force used by the appellant was clearly beyond the ordinary norm of **parental conduct**. It is a second reason why the appellant's defence of deemed consent must fail.

Dans ce même sens, la *Children and Youth Care and Protection Act*, SNL 2010, c C-12.2 énumère les **parental conducts** ou situations nuisibles pour l'enfant :

(3) For the purposes of paragraph (1)(c), **parental conduct** or living situations that may lead to emotional harm or risk of emotional harm to the child may include

- (a) rejection;
- (b) social deprivation;
- (c) deprivation of affection;
- (d) deprivation of cognitive stimulation;
- (e) subjecting the child to inappropriate criticism, threats, humiliation, accusations or expectations;
- (f) living in a situation where the mental or emotional health of a parent is negatively affecting the child;
- (g) living in a situation where a parent is an abuser of alcohol or drugs; or
- (h) living in a situation where there is violence.

Dans la décision *John v. John*, 2008 CanLII 45004 (ON SC), le juge demande aux parents d'agir correctement entre eux, parce qu'ils vont vivre sous le même toit en attendant que la maison soit vendue :

The concern of the court is the impact of negative **parental behaviour** displayed in front of Merlyn.

Dans la décision *P.W. v. K.W.*, 2002 BCSC 1822 (CanLII), le **parental behaviour** qui est remis en question concerne les rapports entre le parent et son enfant :

He found, at page 33 of his first report, that the behaviours complained about by the child, with the exception of sleeping nude, were within the realm of normal **parental behaviour** between a parent and a young child.

Voici également la décision *Winnipeg Child and Family Services v. C.F.*, 1999 CanLII 14108 (MB QB) :

Dr. Altman, a psychiatrist saw the child on two occasions and relied to a great extent on the information given him about Mr. R.D.B. and the child. Nonetheless, I agree with his conclusions and findings. In concluding his report, Dr. Altman said:

“My assessment was that K. does not have Attention Deficit Disorder, Mood Disorder, or Conduct Disorder. He covers or defends his insecurity, fear, and hurt by being aggressive. He may well sexualize feelings of affection and the relationship between men and women. The models of conduct set forth by his parents have undoubtedly influenced his choice of defenses and understanding of relationships. It is glaring that he has little, if any, positive attachment to his parents, and he does not perceive them as a source of caring. Given this observation, his parents’ deficiency of appropriate **parental behaviour**, along with the abuse he has received, as well as the very poor prognosis for his parents to change, I would recommend that K. be made a permanent ward of Child and Family Services. I also recommend that he be referred for individual psychotherapy to help him work through his feelings and to provide a consistent understanding adult support during his transition to a permanent placement.”

En ce qui concerne **parenting behaviour** et **parenting conduct**, voici quelques extraits qui exposent le sens vu plus haut du terme **parenting** :

Thus, a number of researchers measure specific elements of **parenting behaviour**, including but not limited to: sensitivity to children's cues and contingent responding; emotional expressions and affective communication; providing reasons and explanations; pointing out the consequences of children's actions (other-oriented reasoning); monitoring activities; setting rules and imposing limits; commanding; physical punishment; time-outs; withdrawing privileges; threatening; yelling; voicing disapproval; shame and guilt induction; criticism and demeaning comments; love withdrawal; negotiating; surrendering; protective and intrusive management; teaching; modeling specific behaviours; playing; expressing affection; and comforting and providing assistance. Most of these features of child-rearing have been examined in relation to children's social competence by socialization researchers. (*Children's Development of Social Competence Across Family Types*, Paul D. Hastings, Johanna Vyncke, Caroline Sullivan, Kelly E. McShane, Michael Benibgui, William Utendale « Parenting », à http://en.wikisource.org/wiki/Children%27s_Development_of_Social_Competence_Across_Family_Types/Parenting)

After the IFCR assessment, the mother continued to see J.U. two times a week at the Therapeutic Access program, and she also saw J.U. at Thistletown’s follow-up program, “ATTEND” (Attachment, Therapy, Teaching, Enhancing Newborn Development) for nine weeks. In this follow-up phase, both Thistletown and society staff observed a

significant regression in her **parenting behaviour**. The mother again demonstrated problems in consistently feeding the child appropriately, recognizing when to check and change his diapers, supervising him when he was in her care and playing with him. [Je souligne.] (*Children's Aid Society of Toronto v. L.U.*, 2007 ONCJ 741 (CanLII))

I wish to point out that the OCL's involvement in this case will greatly assist this court. There is considerable conflicting evidence as to what the Children have been exposed including the drug related allegations described herein, physical/emotional issues at the Mother's home, and the Father "putting" allegations into the Children's "heads". There are statements allegedly made by the Children, which if true, raise some very serious concerns as to the Mother's **parenting conduct** to date and whether she puts the Children's interests first. On the other hand, the Mother denies the allegations and suggests that the Children are making these allegations up or the Father is putting the allegations into the Children's "heads". The investigation by the OCL will greatly assist on shedding some light on these issues. (*Traverse v. Murrin*, 2010 ONSC 1509 (CanLII))

Je rappelle que l'adjectif *parental* renvoie à la qualité de parent et non au rôle de ce dernier (<http://dictionary.reference.com/browse/parental>) :

pa-ren-tal

adjective

1. of or pertaining to a parent.

2. proper to or characteristic of a parent: *parental feelings*.

3. having the relation of a parent.

4. *Genetics*. pertaining to the sequence of generations preceding the filial generation, each generation being designated by a P followed by a subscript number indicating its place in the sequence.

L'adjectif *parental* et le substantif *parenting*, utilisé ici comme qualificatif, n'ont pas tout à fait le même sens, le premier étant générique : il se rapporte à la qualité de parent; et l'autre étant spécifique : il se rapporte au rôle de parent. Par conséquent, je propose les entrées distinctes suivantes :

- *parental conduct*

- *parenting conduct*

- *parental behaviour; parental behavior*

- *parenting behaviour; parenting behavior*

LES ÉQUIVALENTS

parental conduct = **comportement des parents**, *B. (R.) c. Children's Aid Society of Metropolitan Toronto*, [1995] 1 RCS 315 (en appel de la cour d'appel de l'Ontario); *Chamberlain c. Surrey School District No. 36*, 2002 CSC 86, [2002] 4 RCS 710 (en appel de la cour d'appel de la Colombie-Britannique)

parental conduct = **comportement parental**, *Thiara c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2007 CF 387 (CanLII)

parental conduct = **conduite des parents**, *Gordon c. Goertz*, [1996] 2 RCS 27 (en appel de la cour d'appel de la Saskatchewan)

parental behaviour = **comportement des parents**, *Adler c. Ontario*, [1996] 3 RCS 609

Les décisions dans lesquelles on trouve les termes *parenting behavior/behaviour* et *parenting conduct* ne sont pas traduites.

CanLII donne 23 résultats pour « **conduite parentale** », tous tirés de décisions québécoises; 290 résultats pour « **comportement parental** », dont 286 sont tirés de décisions québécoises.

Voyons les définitions de « comportement » et de « conduite » du *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)* :

Comportement :

A.– *PSYCHOL.* Ensemble des réactions observables chez un individu placé dans son milieu de vie et dans des circonstances données. *Étude, science du comportement; psychologie du comportement; le comportement humain.* [...]

B.– *P. ext., lang. cour.* Manière d'être ou d'agir d'une personne (*cf. se comporter* II A).

1. [Considérée dans son ensemble] *Changer son comportement, démentir son comportement; cette façon d'agir n'est pas dans son comportement.* [...]

2. [Considérée dans une situation particulière] *Adopter, avoir, prendre un comportement* (suivi d'un adj.) *à l'égard de, envers qqn, face à qqc., vis-à-vis de qqn ou de qqc.* *Synon. attitude, tenue.* [...]

C.– *BIOL., MÉD.*

Conduite :

Fait de conduire.

A.– [Un être vivant]

1. Action d'accompagner, de guider une personne, un animal. [...]

2. Action de diriger quelqu'un psychologiquement et moralement. [...]

3. Action de se diriger soi-même; attitude, comportement. *Une conduite étrange, changeante; suivre la même conduite; changer de ligne de conduite.* [...]

4. Manière d'agir selon les règles de la morale ou de la discipline qui régit un groupe. *Manquer de conduite; femme de mauvaise conduite; avoir une conduite exemplaire; un zéro de conduite* : [...]

B.– [Une chose] [...]

C.– *Sens techn.*

Ces deux termes sont souvent considérés comme interchangeables, voire comme des synonymes; ce qui ne surprend pas, car les nuances sont difficiles à reconnaître. Le *Dictionnaire des synonymes* de Henri Bénac, Hachette, 1981, établit une distinction entre les formes verbales de ces termes :

Se comporter : « a plutôt rapport à l'attitude que l'on prend dans des circonstances déterminées [...] »

Se conduire : « Agir de telle ou telle façon. *Se conduire* regarde surtout la manière d'agir par rapport à soi-même, souvent du point de vue moral, et, en général, la façon de gouverner sa vie [...] »

Le terme « comportement » semblerait désigner une manière d'agir dans certaines circonstances ou une réaction à une situation donnée. Ce terme appartient surtout au domaine de la psychologie. La notion de « conduite » est plus forte, plus générale et comporte un aspect moral.

Je ne vois pas de difficultés à retenir « **comportement parental** » pour rendre *parental behavior; parental behaviour*, et « **conduite parentale** » pour rendre *parental conduct*. Je propose cependant d'ajouter un nota à chaque entrée pour indiquer que, selon le contexte, on peut utiliser « comportement/conduite du parent » ou « comportement/conduite des parents ».

Pour ce qui est de *parenting behavior; parenting behaviour* et de *parenting conduct*, des recherches sur Internet m'ont donné 22 résultats pour « **comportement de parentage** » et 31 résultats pour la forme plurielle « **comportements de parentage** »; 4 résultats pour la forme plurielle « **conduites de parentage** », mais aucun résultat pour le singulier.

Voir, par exemple, un article intitulé *Une approche centrée sur la personne afin de comprendre le comportement des pères biologiques en matière de parentage* au site du Portail canadien de la recherche en protection de l'enfance à <http://cwrp.ca/fr/researchwatch/2505> :

La présente étude exploratoire est centrée sur les **comportements de parentage** des pères biologiques qui participent à l'éducation de leurs enfants et vise à mieux comprendre les effets des techniques disciplinaires positives et négatives. Contrairement à une grande partie de la recherche sur le parentage, cette étude est centrée sur les comportements disciplinaires du père et non de la mère. [...] L'information porte uniquement sur les **comportements de parentage** des pères biologiques résidant à la maison.

Une autre occurrence de « **comportement de parentage** » se trouve dans une thèse de doctorat de l'Université de Nancy 2, à http://docnum.univ-lorraine.fr/public/NANCY2/doc251/2006NAN21003_1.pdf

[...] il faut également tenir compte d'autres variables comme le **comportement de parentage**, la relation de couple [...]

Voici finalement un dernier exemple tiré d'un article intitulé *Prématurité et impact sur le développement psychosocial et émotif des enfants*, de PHYLLIS ZELKOWITZ, Ed. D., Université McGill, à http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/ZelkowitzFRxp_rev.pdf

Beaucoup de parents ressentent une détresse émotive à la suite de la naissance d'un bébé TFPN, ce qui peut affecter le **comportement de parentage**. L'anxiété maternelle évaluée pendant l'hospitalisation du nourrisson à l'USNI a été associée à **des comportements de parentage** moins efficaces au début de la vie du nourrisson et quand il atteint l'âge préscolaire.

L'expression « **conduites de parentage** » se trouve dans le document intitulé *Expérience cumulée, qualité des services, caractéristiques familiales et développement des enfants de trois ans dans divers modes de garde depuis leur première année de vie*, Université du Québec à Montréal, à <http://www.ccl-cca.ca/pdfs/fundedresearch/Bigras-FinalReport.pdf> :

La recherche montre une relation entre le statut sociodémographique et les **conduites de parentage** (Boivin, Perusse, Dionne, Saysset, Zoccolillo, Tarabulsy, Tremblay, & Tremblay, 2005).

... et dans un ouvrage intitulé *La problématique paternelle*, à http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=ERES_ZAOUC_2001_01_0021 :

Les travaux américains ont surtout insisté sur l'importance de ce changement et sont illustrés par le développement des nouvelles **conduites de parentage**.

Compte tenu de ces résultats, je recommande les termes « **comportement de parentage** » et « **conduite de parentage** » pour rendre respectivement *parenting behavior*; *parenting behaviour* et *parenting conduct*.

ANALYSE NOTIONNELLE

ability/inability, capacity/incapacity, skill, competence(cy)/incompetence(cy), fitness/unfitness

Le présent dossier traite d'une série de termes composés avec les qualificatifs *parenting* et *parental* et les substantifs susmentionnés. Ces substantifs sont pour le moins semblables sur le plan sémantique, et, pour faciliter leur étude, le comité a jugé qu'il serait souhaitable de les traiter ensemble, avant d'examiner les termes composés qu'ils forment.

ability/inability

ability noun. Level of aptitude one is either born with or is trained to perform.

Psychology Dictionary: *World's Most Comprehensive Online Psychology Dictionary*, à <http://psychologydictionary.org/>

capacity/incapacity

capacity n. The maximum extent to which an individual is able to receive and retain information such as in mental or intellectual capacity, or to perform and withstand tasks such as in physical capacity. See ability. Compare inborn potential- developed potential. CAPACITY: "An individual's capacity means the potential to accomplish a particular physical, intellectual, or creative task."

Psychology Dictionary: *World's Most Comprehensive Online Psychology Dictionary*, à <http://psychologydictionary.org/>

Le passage suivant tiré du site *Difference between.com*, à <http://www.differencebetween.com/difference-between-ability-and-vs-capacity/>, établit la distinction entre ces deux derniers termes :

Ability vs Capacity

Ability and capacity are two words that are confusing as both have similar meanings, and making people use them interchangeably. However, despite similarities, there are enough difference between the two to justify their usage in different contexts. Dictionaries are not very helpful in finding the differences between ability and capacity as both are described as synonyms, or one is explained in terms of another. Let us take a closer look.

[...]

What is the difference between Ability and Capacity?

- Ability is what one is born with; it is dependent upon the genetic makeup of an individual.
- Capacity is a result of effort and it can be increased through constant exercises and effort.
- Ability can be physical or mental.
- Capacity refers to the potential that an individual can reach in future.
- Capacity is the maximum limit to which a person or machine can perform without compromising with quality.

On peut résumer très sommairement en disant que l'**ability** est innée ou acquise, et que la **capacity** désigne le potentiel d'une personne.

skill

What is **FUNDAMENTAL SKILL**?

1. The ability needed to perform a task or understand an idea. 2. The basic ability necessary to function competently in society. Skills are reading, writing, mathematics and communication.

Psychology Dictionary: *World's Most Comprehensive Online Psychology Dictionary*, à <http://psychologydictionary.org/>

L' *Oxford Canadian Dictionary* définit le terme *skill* comme suit :

skill *n.* **1** (often foll. by *in*) expertness, practised ability, facility in an action. **2** (usu. in *pl.*) a specific aptitude, esp. of a particular type (*management skills*).

Le *Merriam-Webster Pocket Dictionary of Synonyms*, Gulf & Western Corporation, New York, N.Y., 1972, précise le sens de **skill** à l'entrée *art* :

Skill stresses technical knowledge and proficiency <one acquires *skill* through constant practice> <he latched the *skill*, subtlety, and soundness of instinct to come up with any adroit new responses – J. T. Farrell>

Cette fois-ci, le site *Difference between.com*, à <http://www.differencebetween.com/difference-between-ability-and-vs-skill/>, établit la distinction entre **skill** et **ability** :

Ability vs Skill

When a person applies for a job, he learns about various skills and abilities that he must possess to be eligible for the test that is conducted to select the candidates. But this is very confusing as many think of abilities and skills to be the same and even synonyms. However, the two are as different as chalk and cheese, and there are many differences between the two though having ability makes it easier to learn a skill. A person has expertise in computer languages while another person may have expertise in understanding and creating music. Are these skills or abilities? Read on to know the subtle differences between ability and a skill.

[...]

Remember, skill can be acquired easily if the person has inborn ability required for a particular task. Additionally, the person needs to learn the techniques needed to master the skill. Thus, ability is a must for a person to acquire a skill. However, history is replete with examples of disabled people acquiring skills through hard work and sheer determination.

What is the difference between Ability and Skill?

- Ability is the genetic makeup of a person that disposes a person towards particular jobs and professions while skills are learnt or acquired.

- The reason why some people are good at languages while others are good at music is basically because of their different genetic makeup.
- However, some people acquire a skill without having the ability to master it.
- Ability in general is required along with knowledge and techniques to master a skill.

Ainsi, c'est généralement grâce à une **ability** innée et à un apprentissage qu'une personne acquiert une **skill** dans un domaine particulier.

La définition suivante du terme **skill**, tirée du *Black's Law Dictionary*, 9^e éd., 2009, énonce une distinction entre ce terme et le terme **competence** :

skill. Special ability and proficiency; esp., the practical and familiar knowledge of the principles and processes of an art, science, or trade, combined with the ability to apply them appropriately, with readiness and dexterity. • Skill is generally considered more than mere competence. It is a special competence that is not a part of the person's ordinary equipment, but that results from aptitude cultivated through special training and experience. [Je souligne.]

Selon cette définition, la **skill** serait une *special competence*.

competence(cy)/incompetence(cy)

L'*Oxford Canadian Dictionary* donne les définitions suivantes :

competence n. (also **competency pl. -ies**) **1a** (often foll. by *for*, or *to* +infin.) ability; the state of being competent. **b** an area in which a person is competent; a skill. [...]

competent adj. 1a adequately qualified or capable (*not competent to drive*). **b** effective (*a competent swimmer*) [...]

incompetent adj. 1a not qualified or able to perform a particular task or function (*an incompetent builder*). [...] **2** showing a lack of skill (*an incompetent performance*). [...]

Voici, toujours du site *Difference between.com*, à

<http://www.differencebetween.com/difference-between-competence-and-vs-competency/>

la distinction établie entre **competence** et **competency** :

Competence vs Competency

In English language there is a word called competence that refers to abilities or set of skills possessed by an individual. Competence is a noun that describes the ability of a person to be qualified to do a job. There is another word called competency (also a noun) that is the quality or state of being legally qualified. However, as the words are

interrelated and have almost similar meanings, there is a lot of confusion among the people as they cannot differentiate between competence and competency. This article attempts to highlight the meanings and the contexts in which these two words are used.

What is Competence?

The word competence, though common in day to day parlance as ability or qualification of an individual, has many connotations in different fields. For example, in biology, competence refers to the ability of a cell to take up DNA. In geology, competence of the rock the resistance it offers against erosion. In jurisprudence, competence of a witness means the mental capacity of the person to participate in legal proceedings. However, the maximum use of competence is done in the industry where it has come to refer to specific requirements from an individual to perform a given job.

What is Competency?

Competency on the other hand, in industrial jargon, refers to description of skills and knowledge along with experience and other attributes that are necessary to perform a task or job. In simple words, competencies are skills required for a job. Thus when you are shown competencies, it means you have been described what has to be done and how well.

Competence vs Competency

- Though both having similar meanings, competence and competency are used in different contexts.
- Competence refers to a person's ability or skills and knowledge that he possesses.
- Competencies of a job refer to description of how things have to be done and at what level.

Ces distinctions sont à mon sens plus difficiles à saisir; en outre, elles ne semblent pas être reconnues dans l'usage ni dans les ouvrages consultés. Voir entre autres la définition de l'*Oxford Canadian Dictionary* plus haut.

Contrairement à la définition de *skill*, la définition de *competence/competency* ne mentionne pas l'élément d'apprentissage.

fitness/unfitness

fitness 1. The set of attributes a person has that enables them to carry out daily tasks and perform physical work. 2. Biology. The ability of an organism to produce offspring.

Psychology Dictionary: *World's Most Comprehensive Online Psychology Dictionary*, à <http://psychologydictionary.org/>

L' *Oxford Canadian Dictionary* définit le terme *fitness* comme suit : « **2** the quality of being suitable, qualified, or morally fit for something »; et *unfit* : « **b** (of a person) not qualified or worthy (*an unfit parent; unfit to stand trial*).

Le *Pocket Dictionary of Canadian Law*, 3^e éd., 2002 définit le terme *fitness* comme suit : « The physical and mental condition of an individual that enables that person to function at their best in society. »

Le *Black's Law Dictionary*, précité, ne fournit pas de définition des termes *fit* ou *fitness*. Il en fournit cependant pour *unfit* et *unfitness of a parent* :

unfit, *adj.* [...] **2. Family law.** Morally unqualified; incompetent <the judge found the mother unfit and so found that awarding custody of the child to the father was in the child's best interests>.

unfitness of a parent. *Family law.* A parent's failure to exhibit a reasonable concern for, interest in, or responsibility for a child's welfare.

On a aussi, dans le *Merriam-Webster Pocket Dictionary of Synonyms*, précité, l'information suivante :

Fit stresses adaptability or special readiness for use or action <food *fit* for a king> [...] and it may connote competence and possession of needed qualification <he is no *fit* father for a decent family>

Il m'est difficile de distinguer les notions d'*ability* et de *fitness* et je propose de les considérer comme des synonymes. Les autres termes examinés sont distincts les uns des autres.

LES ÉQUIVALENTS

Une recherche dans Termium donne les équivalents suivants pour les termes à l'étude :

ability
capacité (Correct)

DEF – Disposition ou faculté, acquise ou développée, permettant à une personne de réussir dans l'exercice d'une activité physique, intellectuelle ou professionnelle donnée.

aptitude (Emploi et Immigration Canada)

skill
habileté (Correct)

DEF – Savoir-faire acquis par suite d'une formation ou d'études formelles ou non, qui permet de réussir dans l'exécution d'une tâche ou d'un ensemble de tâches.

competence/competency
compétence (Correct)

DEF – Capacité qu'a un individu d'accomplir des tâches complexes dont l'accomplissement exige l'exécution d'un grand nombre d'opérations, ou des tâches du type de celles que l'on rencontre généralement dans l'exercice d'un métier, d'un art ou d'une profession.

fitness
aptitude

CONT – Se conformer aux critères réglementaires d'aptitude à être titulaire de cette licence.

Voici les définitions des termes « aptitude », « capacité », « compétence », « habileté », « qualité » et « savoir-faire » tirées du *Trésor de la langue française informatisé* :

Aptitude :

Qualité rendant possibles certaines performances. [...]

2. Usuel. [La performance est de l'ordre de l'action sous toutes ses formes]

a) [Gén. Au plur., avec souvent un adj. Donnant des précisions sur les qualités] *Les aptitudes physiques, morales; de grandes aptitudes* :

5. ... je n'ai pas les **aptitudes physiques** et encore moins les *prédispositions* spirituelles pour m'interner à jamais dans un cloître; ... Huysmans, *En route*, t. 1, 1895, p. 171.

b) [Avec souvent un compl. Prép. À ou *pour* précisant la nature de la performance] *Aptitude aux arts, au travail, pour les mathématiques* :

6. L'article continuait par des réflexions sur les **aptitudes au travail scientifique** et sur la discipline nécessaire dans les laboratoires. G. Duhamel, *Chronique des Pasquier*, Le Combat contre les ombres, 1939, p. 129.

Capacité :

B. – [Souvent avec un déterminant indiquant le siège ou la nature ou le domaine d'application de la capacité] Aptitude à faire quelque chose.

1. [En parlant de l'homme] *Souvent au plur. Capacité(s) humaine(s); capacité de l'homme; capacité(s) d'abstraction, de résistance* :

6. La nature m'a doué d'une force essentiellement passive. Je suis contemplatif par essence, et c'est à l'examen des choses que se bornent mes **capacités**. Gobineau, *Les Pléiades*, 1874, p. 10.

7. Comme le dit Dostoïevski de la façon la plus rigoureusement juste : « la raison n'est que la raison et ne satisfait que la **capacité** humaine de raisonner, tandis que la volonté

est la manifestation de toute la vie humaine, y compris la raison et tout ce qui la tracasse...» Ruyer, *Esquisse d'une philos. de la struct.*, 1930, p. 348.

8. Les organismes les plus grands, les plus puissants, les plus influents en raison même du secteur d'activité auquel ils appartiennent, détiennent un pouvoir économique et un pouvoir sans épithète qui est fonction de leur **capacité** d'être informés et d'informer. Perroux, *L'Écon. du XX^e s.*, 1964, p. 441.

Compétence :

B. – *P. ext.* Capacité que possède une personne de porter un jugement de valeur dans un domaine dont elle a une connaissance approfondie. *Compétence professionnelle :*
3. On lui accordait à ce Parapine, dans son milieu spécialisé, la plus haute **compétence**. Tout ce qui concernait les maladies typhoïdes lui était familier, soit animales, soit humaines. Sa notoriété datait de vingt ans déjà, ... Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932, p. 349.

Habilité :

A. – *Au sing.*

1. *Absolument*

a) Qualité (innée ou acquise) de finesse, d'adresse dans le choix des moyens pour arriver à une fin. [...]

b) Qualité d'adresse, d'intelligence, de compétence dans une activité demandant l'acquisition et l'application de techniques. Anton. *maladresse. L'habileté d'un ouvrier, d'un artisan; dextérité, maîtrise, savoir-faire et habileté.* [...]

2. [Constr. avec un compl. ou un adj. spécifiant un type d'activité, une activité ou un domaine d'activité] Aptitude et/ou adresse particulière dans (tel domaine) ou pour (telle activité). [...]

– [Constr. avec un compl. *de* ou un adj. spécifiant une technique ou un domaine technique] *Habilité de langage, habileté oratoire; habileté de procédure; les habiletés de métier* (vieilli).

Qualité :

2. *Cour.*, le plus souvent *au plur.* [En parlant d'une pers. ou de ses attributs] Caractéristique bonne, intellectuelle ou morale, ce qui fait la valeur de quelqu'un. Synon. *aptitude, capacité, compétence, disposition, don, mérite, valeur, vertu*; anton. *défaut, faiblesse. Lorsque la discipline fut introduite dans nos armées, les qualités d'un capitaine furent d'un ordre supérieur à celles de nos paladins* (Marmontel, *Essai sur rom.*, 1799, p. 303). *Souvent même il arrive qu'on nous aime plus pour nos défauts que pour nos qualités* (Joubert, *Pensées*, t. 1, 1824, p. 187):

8. Elle est un peu vive (...). Mais, en revanche, elle a de grandes **qualités**. Elle est intelligente, instruite, elle a de la lecture... Elle est bonne maîtresse de maison... Elle est

artiste... sérieuse... Enfin, c'est une espèce de femme supérieure... Flers, Caillavet, *M. Brotonneau*, 1923, II, 5, p. 16.

SYNT. *Qualités intellectuelles, morales; qualités de cœur; qualité dominante, essentielle, maîtresse, majeure, rare, spécifique; qualités innées, acquises, fondamentales, naturelles, propres; avoir beaucoup de qualités, (p. exagér.) toutes les qualités; faire valoir, mettre en valeur, souligner les qualités de qqn.*

– *Au sing. [P. méton. du subst.] Qualité du style (d'un artiste, d'un écrivain), du caractère, de l'esprit, du cœur, du regard. Le courage était la première qualité de son caractère. Rien ne pouvait lui donner quelque agitation et la guérir d'un fond d'ennui sans cesse renaissant que l'idée qu'elle jouait à croix ou pile son existence entière (Stendhal, *Rouge et Noir*, 1830, p. 345). La lecture – sauf une certaine qualité d'attention – obéit à la pesanteur (S. Weil, *Pesanteur*, 1943, p. 136).*

Savoir-faire :

A. –

1. Pratique aisée d'un art, d'une discipline, d'une profession, d'une activité suivie; habileté manuelle et/ou intellectuelle acquise par l'expérience, par l'apprentissage, dans un domaine déterminé. *Synon. adresse³, art, compétence, expérience, maîtrise, pratique, savoir², technique, tour de main* (v. ce mot 1^{re} Section I H 1 d β)

[...]

B. – Qualité d'une personne qui manifeste de l'habileté à réussir ce qu'elle entreprend, dans divers domaines, surtout pratiques: affaires, relations, vie sociale. *Synon. art, adresse* (v. *adresse³*), *astuce, dextérité, diplomatie, finesse, ingéniosité.*

Le *Dictionnaire des synonymes* de Henri Bénac offre les définitions suivantes :

Capacité [...] **2** Disposition. *Capacité*, terme général qui se dit absolument d'un sujet, le fait d'avoir toutes les qualités requises, aptitudes et connaissances pour faire une chose importante ou remplir une fonction : *Faire des jugements sur les capacités des médecins.*

Compétence, capacité reconnue en telle ou telle matière et qui donne le droit d'en juger : *La compétence de Vaugelas dans les questions grammaticales.* **Aptitude**, le fait qu'on réunit toutes les conditions nécessaires pour accéder à une fonction, un emploi : *Certificat d'aptitude professionnelle.* [...]

Habileté : Capacité. Qualité qui rend propre à réussir dans ce qu'on entreprend.

Ces définitions jettent peu d'éclairage sur la spécificité des différents termes examinés. Une recherche dans Internet fournit certains extraits dans lesquels les termes à l'étude prennent un sens plus technique :

“Les compétences sont définies en l'occurrence comme un ensemble de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes appropriées au contexte.” Ou bien encore :

« **Savoir-faire efficace dans une situation déterminée** ».

Pédagogie, dictionnaire des concepts clés. (F. Raynal et A. Rieunier)

Nous retrouvons donc ainsi de manière récurrente sur l'ensemble des thématiques la notion d'**aptitudes** sur la manière d'aborder les situations, de mettre en œuvre toute une gamme de raisonnements et/ou de stratégies spécifiques (organisation, gestion du temps, organisation spatiale, planification, gestion d'informations, prise de décision, pensée divergente...).

Les situations-problèmes mobilisent tour à tour des connaissances et des **aptitudes** de base (appréhender le temps, calculer/opérer, appréhender l'espace, communiquer de manière "opérationnelle"), des connaissances spécifiques liées au contexte et requièrent bien évidemment des comportements /attitudes adaptés.

Toutes les composantes pour développer des **compétences** spécifiques sont donc présentes.

Certes les thématiques des situations-problèmes permettent la construction de **compétences** données, mais au-delà de la maîtrise de celles-ci, l'intérêt majeur de notre approche concerne toutes les "**habiletés**" mises en œuvre pour les atteindre. Par "**habiletés**", nous entendons non seulement celles constitutives des différentes compétences abordées dans la collection (aptitudes, attitudes et connaissances) mais aussi celles relatives à leur construction, à l'acte d'apprendre (métacognition, gestion des émotions, analyse des représentations...). [Je souligne.] *Situations-problèmes, compétences, et "Habiletés Clés"*, Collection « les Habiletés-clés », kits pédagogiques pour formateur - outils de formation et d'apprentissage pour favoriser l'acquisition de nouvelles compétences, à <http://www.habiletes-cles.com/outil-formation/spip.php?article24>

Une **capacité** est une « activité intellectuelle stabilisée et reproductible dans des champs divers de la connaissance », une **compétence** est « un savoir identifié mettant en jeu une ou des capacités, dans un champ notionnel ou disciplinaire déterminé ». [...] Selon D'Hainaut, une compétence est « un ensemble de savoirs, savoir-faire et savoir-être qui permet d'exercer convenablement un rôle, une fonction ou une activité... » http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/3650/34116_091116.pdf.

La compétence est le **potentiel d'action** d'une personne (savoir-agir); l'action dont il est question ici concerne l'accomplissement de **tâches** complexes (résolution de problèmes, prise de décision, réalisation de projets) en mobilisant les **ressources** appropriées (savoirs disciplinaires et stratégies) dans différentes **situations**. (<http://www.csrndn.qc.ca/discas/reforme/definitionCompetence.html>)

Les quatre caractéristiques de la compétence (d'après M. Parlier) :

- elle est opératoire et finalisée : « compétence à agir », elle est indissociable d'une activité ;
- elle est apprise : on devient compétent par construction personnelle et par construction sociale ;

- elle est structurée : elle combine (ce n'est pas une simple addition) les savoir agir, les vouloir agir et les pouvoir agir
- elle est abstraite et hypothétique : on ne peut observer directement la compétence réelle mais on peut observer ses manifestations et ses conséquences.

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/3593>)

À la lumière de ces définitions et descriptions, je fais les suggestions suivantes :

Pour *ability/inability* et *fitness/unfitness*, je propose « **aptitude** »/« **inaptitude** ».

Pour *capacity/incapacity*, les termes « **capacité** »/« **incapacité** » me semblent aller de soi.

Pour *skill*, je propose « **habileté** ».

Pour *competence(cy)/incompetence(cy)*, les termes « **compétence** »/« **incompétence** » me semblent aller de soi.

ANALYSE NOTIONNELLE

ability/inability to parent, capacity/incapacity to parent, parental/parenting ability/inability, parental/parenting capacity/incapacity, parental capacity assessment; parenting capacity assessment

Bien que semblables, les notions de *parenting ability* et de *parenting capacity* ne sont pas synonymiques. On a vu plus haut que *capacity* et *ability* ne sont pas des synonymes et le présent article intitulé *Parenting Capacity Assessment* au site de Forensic & Clinical Psychological Services, à <http://www.forensicpsych.ca/parentingcapacity.php>), distingue également les deux termes à l'étude dans l'extrait suivant :

The assessment of parenting is a core child protection task, both in context of assessing parents' capacity to protect children from risk and enhance their developmental experiences as well as in the decisions about removing and/or restoring children to the care of their parents.

There is a difference between “**parenting ability**” and “**parenting capacity**”. **Parenting ability** is defined as the child caretaker's current parenting strengths and weaknesses. On the other hand, **parenting capacity** refers to be a child caretaker's potential for parenting in future (i. e. the potential for improvement in **parenting ability**). The concept and **assessment of parenting capacity**, then, includes the concept and **assessment of parenting ability**, as well as an estimate of likely capacity for change in respect to parenting.

Therefore, ‘**Parenting capacity**’ is the ability to parent in ‘good enough’ manner on a long term basis. Hence, it is different from ‘**parenting ability**’ where an individual may

be able to parent for a short period of time in specific circumstances but not have the capacity to parent effectively long term.

Parenting capacity varies at different points in time depending on the circumstances facing parents and their children. Competent parenting is about adaptability to the changing requirements and circumstances of the child. The assessment describes patterns of parent's functioning in adult and child rearing roles. An effort is made to explain the reasons for the problematic behaviour leading to the child protection concerns. It also identifies the functioning of child, their needs and risks in relation to the parent's deficits. An important goal is to provide directions for intervention to meet the best interests of children. **Parenting capacity** is not seen as fixed but as undergoing constant change. [Je souligne.]

Selon la description susmentionnée, la notion de *parenting capacity* englobe celle de *parenting ability*; et cette dernière peut être définie par les qualités d'une personne lui permettant d'exercer son rôle de parent, et la *parenting capacity* désigne cette *ability* et le potentiel de ce parent pour les années à venir.

Les définitions suivantes, tirées de sites Internet du Royaume-Uni, semblent confirmer ce sens de *parenting capacity* :

What is parenting capacity?

A simple definition is: "the ability to parent in a 'good enough' manner long term" (Conley, 2003).

According to a survey of practitioners' perceptions of 'good enough' parenting, there are four elements:

- meeting children's health and developmental needs
- putting children's needs first
- providing routine and consistent care
- acknowledging problems and engaging with support services.

From the same survey, risky parenting was associated with:

- neglecting basic needs; putting adults' needs first
- chaos and lack of routine
- and an unwillingness to engage with support services (Kellett and Apps, 2009).

[Je souligne.] (National Society for the Prevention of Cruelty to Children, à http://www.nspcc.org.uk/Inform/research/briefings/assessing-parenting-capacity_wda101342.html#help)

Parenting capacity is defined in a recent government framework document as "the ability of parents or caregivers to ensure that the child's developmental needs are being appropriately and adequately responded to, and to [be able to] adapt to [the child's] changing needs over time". [Je souligne.] (Social Care Institute for Excellence, à <http://www.scie.org.uk/publications/briefings/briefing06/>)

La définition suivante, tirée du site d'Ontario Association for Children's Aid Societies, confirmerait aussi cette distinction :

A Parenting Capacity Assessment is usually conducted at the request of a Children's Aid Society through the Court in order to determine the capacity, or measure of competency, of an individual — a parent — to implement certain parenting skills or abilities with such consistency on an ongoing basis as to optimally raise a child into a capable and autonomous adult. [Je souligne.] (OACAS Journal. The Process of Conducting a Parenting Capacity Assessment From a Multidisciplinary Team Approach, By T.M. Abraham, Peter Bonsu and Sebastiano Fazzari, à <http://www.oacas.org/pubs/oacas/journal/2009Summer/team.html>)

Est-ce que la *parental capacity* (792 résultats dans CanLII) est synonyme de *parenting capacity* (899 résultats dans CanLII) ?

Les quelques exemples de *parental capacity* qui suivent nous permettent de croire que ces deux termes sont utilisés l'un pour l'autre :

[13] There has been no evidence presented on the point; however, my understanding from past experience as a judge is that the parental capacity assessment is a procedure used by social workers to help predict future achievement in parenting, and to identify services which might be needed to assist parents in their efforts along the way. The procedure purports to measure present capacity to parent. (*Family and Children's Services of Cumberland County v. D.M.McE*, 2005 NSFC 34 (CanLII) [Je souligne.]

A parental capacity assessment is directed primarily at the capacities of the parents to parent children and, in this particular case, these children. The society suggests that an assessment will assist the court in fashioning a more appropriate disposition. (*Children's Aid Society of Algoma v. D.(C.)*, 2000 CanLII 22873 (ON CJ)) [Je souligne.]

In his **parental capacity assessment**, Dr. Stambrook concluded in regard to the mother that “[s]he is not now, nor will she ever be, in a position where she is going to be a competent parent on her own.” She was described as having cognitive deficits and being childish and immature. (*Metis Child, Family and Community Services v. A.J.M. et al.*, 2008 MBCA 30 (CanLII))

Dans les exemples qui suivent, le terme *parental ability* (76 résultats dans CanLII) est aussi employé dans le même sens que *parenting ability* (962 résultats dans CanLII) :

Dealing now with the custody and guardianship aspect of the application, notwithstanding the voluminous materials filed, it may be said that both parties are competent and loving parents with no major deficiencies in their **parental ability** such that one parent would be obviously favoured over the other on the basis of **parental ability** or lack thereof. (*Tapping v. Tapping*, 1993 CanLII 1089 (BC SC))

[63] This witness, although well-qualified to assess the defendant's **parental ability**, had limited opportunity to observe her day-to-day care of the three children. (*M.(K.M.) v. F.(A.M.)*, 2007 BCSC 1312 (CanLII))

I find that both parties are capable and loving parents, and neither challenges the other's **parental ability** or fitness. (*K.G. v. K.K.B.*, 2004 BCSC 892 (CanLII))

On trouve aussi, dans CanLII, 1458 résultats pour **ability to parent** et 330 résultats pour **capacity to parent**. Le verbe *parent* est employé soit transitivement, soit intransitivement :

Here, it doesn't matter particularly whether the father does or does not suffer from schizophrenia; what matters is whether the father suffers from a condition, illness, disability or attitude which impairs or destroys his **ability to parent**. The law does not prevent parents suffering from emotional or mental illness from parenting; it attempts to discern what parenting regime is, in those circumstances, in the child's best interest. Here, it does not help the Court to know what parenting regime is appropriate to first require determination of the father's exact or proper characterization. (*M.K.D. v. A.J.I.*, 2008 ABQB 184 (CanLII))

For purposes of the trial, both parties consented to a psychological assessment. Regarding Ms., “no significant problems” were identified relating to her **ability to parent**.

[...]

The trial judge gave explicit examples of Mr. R.S.'s impulsiveness and poor judgment in his past dealings with the child, and concluded that he did not, at the time, have the **ability to parent the child** responsibly. (*RS v. LH*, 2013 NLCA 28 (CanLII))

I do not accept that Dr. Bishop's report meets the expectations of s. 30(1) of the CLRA as a tool that would be useful to the court in determining the husband's **capacity to parent** in the best interests of his children. In order to get a more complete portrayal of a parent's **capacity to parent**, I find there would be value to the assessor in having input from the other parent.

[...]

The wife seeks disclosure of the husband's medical records in relation to the mental health issues the husband has experienced and that she contends affect his **capacity to parent the children**. (*Porter v. Porter*, 2009 CanLII 18686 (ON SC))

Les termes **parental incapacity** et **parenting incapacity** récoltent respectivement 9 résultats et 6 résultats dans CanLII :

[1] THE COURT: 8-month-old C.K. and 16-month-old D.K. were apprehended from their parents at birth, essentially for **parental incapacity**. (*Director v. B.G. and V.K.*, 2006 BCPC 477 (CanLII))

The Society and community resources have made every reasonable attempt to teach and inform the parents as regards the performance of appropriate parenting and life skills.

Their intellectual or mental health issues are such that no reasonable amount of instruction and role modeling will remedy their **parenting incapacity** in any material time period. (*CAS v. V, G and D*, 2010 ONSC 4256 (CanLII))

[45] In conclusion, I find the mother, M.D.(1), does not at this time have the functional ability or capacity required to parent any of the three children, either together or separately. Her **parenting incapacity** can be traced back to her other children as well. There is a significant likelihood the children could or would suffer harm if returned to their mother as a result of the mother's inability to provide a healthy, nurturing environment for her children to grow and develop normally. (*Director v. M.D.(1) and C.D.(1)*, 2005 BCPC 249 (CanLII))

It is conceded that the parents have demonstrated an ability to maintain employment and provide a home and necessities for the children. That is not in issue. It is the emotional, psychological, protective, and nurturing aspects of parenting that have gone awry. The **parental incapacity** in this case consists of impaired reasoning and judgment that is, unfortunately, organic in nature, [...] (*A.M.D. (Re)*, 2010 SKQB 463 (CanLII))

CanLII donne 6 résultats pour **parental inability** :

The finding of need for protection was rooted in the parents' acknowledgement of their inability to care for the child at that time and the plan adopted by the court that day had, as its essential purpose, a resolution of that **parental inability**. (*Children's Aid Society of Toronto v. R.H.*, 2000 CanLII 3158 (ON CJ))

The **parental inability** to communicate must end. It is detrimental to the children and not in their best interests. (*C.C. v. A.S.*, 2009 ABPC 370 (CanLII))

Et voici, toujours dans CanLII, la seule occurrence de **parenting inability** :

On this evidence, court was satisfied that there continued to be ongoing risk of emotional harm and that, in light of mother's circumstances and **parenting inability**, she would be unable or unwilling to provide necessary assistance to child to deal with these potential problems. (Extrait du résumé du début de la décision *Children's Aid Society of Thunder Bay v. K.(K.)*, 2006 ONCJ 158 (CanLII))

Pour ce qui est de **inability to parent** et de **incapacity to parent**, CanLII donne respectivement 127 résultats et 10 résultats :

Because of the mother's lifestyle, her addictions, and **inability to parent**, the majority of the child's life has been in the care of the Department of Social Services. (*N. (J.L.) v. N. (K.R.)*, 2002 SKCA 109 (CanLII))

In reply to the society's application, Mr. T.T. acknowledged his **inability to parent Z.T.** and the fact that Z.T. was a child in need of protection. (*Children's Aid Society of Sudbury and Manitoulin v. T.(C.)*, 2002 CanLII 53338 (ON CJ))

Many of the problems revealed in the reports and evidence about her **incapacity to parent** were either caused by, or exacerbated by, her relationship with R.A. (*In the Matter of R.A.*, 2002 YKTC 28 (CanLII))

Comme je l'ai fait pour les termes composés avec *behaviour* et *conduct*, je suggère des entrées distinctes pour les termes composés avec **parental** et **parenting**. Deux raisons : premièrement, l'anglais utilise lui-même deux termes distincts et deuxièmement, les expressions composées avec *parental* sont soit fermées, soit ouvertes, et dans ce dernier cas, elles ne peuvent être considérées comme synonymes des expressions fermées composées avec *parenting*. On aurait donc :

- *parental ability*
- *ability to parent; parenting ability*
- *parental inability*
- *inability to parent; parenting inability*
- *parental capacity*
- *capacity to parent; parenting capacity*
- *parental incapacity*
- *incapacity to parent; parenting incapacity*
- *parental capacity assessment*
- *parenting capacity assessment*

LES ÉQUIVALENTS

Pour chacun de ces termes, on trouve les équivalents suivants dans CanLII :

- pour **parenting ability(ies)** :

« **compétences parentales** », « **aptitudes parentales** » dans *Van de Perre c. Edwards*, 2001 CSC 60, [2001] 2 RCS 1014 (en appel de la cour d'appel de la Colombie-Britannique)

« **aptitude à agir à titre de parent** », « **capacité d'agir à titre de parent** » dans *Gordon c. Goertz*, [1996] 2 RCS 27 (en appel de la cour d'appel de la Saskatchewan)

« **capacité du père ou de la mère à assumer leurs responsabilités** » dans *Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto c. M. (C.)*, [1994] 2 RCS 165 (en appel de la cour d'appel de l'Ontario)

« **aptitude à être parent** » dans *Young c. Young*, [1993] 4 RCS 3 (en appel de la cour d'appel de la Colombie-Britannique)

« **compétence parentale** » dans *Bolanos c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2003 CF 1032

- « **aptitudes parentales** » dans *T.L.M. c. Ministère du Développement social (auparavant la ministre des Services familiaux et communautaires)*, 2009 NBCA 8
- « **capacités parentales** » dans *J.E.J. c. S.L.M.*, 2007 NBCA 33
- pour *ability to parent* : « **aptitude à exercer le rôle de parent** » dans *Van de Perre c. Edwards*, 2001 CSC 60, [2001] 2 RCS 1014 (en appel de la cour d'appel de la Colombie-Britannique)
- pour *parental ability(ies)* :
- « **capacité parentale** » dans *Bénard c. La Reine*, 2002 CanLII 31 (CCI)
- « **qualités parentales** » dans *Van de Perre c. Edwards*, 2001 CSC 60, [2001] 2 RCS 1014 (en appel de la cour d'appel de la Colombie-Britannique)
- pour *parenting inability(ies)* et *inability to parent* : aucun résultat
- pour *parental inability(ies)* :
- « **incapacités parentales** », « **inhabileté parentale** » dans *T.M.S. et J.C. c. Ministère du Développement social (auparavant la ministre des Services familiaux et communautaires)*, 2009 NBCA 50
- pour *parenting capacity(ies)* :
- « **capacité parentale** » dans *Le ministre du Développement social c. G.B., F.H. et R.O.*, 2012 NBCA 62
- « **capacités parentales** » dans *Ministre du Développement social c. M.G. et B.B.*, 2012 NBCA 19
- « **compétences parentales** » dans *Province du Nouveau Brunswick, représentée par la ministre de la Justice et de la Consommation c. C.M. et P.M.*, 2012 NBCA 45; *R. c. Margaret Grant*, 2009 NBCP 17
- pour *capacity to parent* :
- « **capacité d'élever (ses filles)** » dans *J.R.C. c. Ministre du Développement social*, 2013 NBCA 5 (CanLII)

« **capacité parentale** » dans *Le ministre du Développement social c. G.B., F.H. et R.O.*, 2012 NBCA 62 (CanLII)

- pour *parental capacity(ies)* :

« **compétences parentales** » dans *T.L. c. A.C.*, 2013 NBCA 24

- pour *parenting incapacity(ies)*, *incapacity to parent* et *parental incapacity(ies)* : aucun résultat

- pour *parenting capacity assessment* :

« **évaluation de la capacité parentale** » dans *Le ministre du Développement social c. G.B., F.H. et R.O.*, 2012 NBCA 62 (CanLII)

« **évaluation des capacités parentales** » dans *Ministre du Développement social c. M.G. et B.B.*, 2012 NBCA 19 (CanLII); *C.G. c. Canada (Sécurité publique et Protection civile)*, 2009 CanLII 87179 (CA CISR)

« **évaluation des compétences parentales** » dans *Province du Nouveau Brunswick, représentée par la ministre de la Justice et de la Consommation c. C.M. et P.M.*, 2012 NBCA 45 (CanLII)

- pour *parental capacity assessment* : aucun résultat

Sur Internet, les termes « **capacités parentales** », « **habiletés parentales** » et « **aptitudes parentales** », particulièrement dans leur forme plurielle, récoltent chacun plus ou moins une dizaine de milliers de résultats.

Les différents équivalents relevés ci-dessus nous permettent de constater qu'il n'y a pas d'usage fixe en français. De plus, comme on l'a vu plus haut, le terme « **parentage** » est relativement récent et ne figure donc pas dans les constats rapportés ci-dessus.

Une recherche sur Internet à l'aide de Google donne toutefois quelques résultats : 6 résultats pour « **aptitudes de parentage** » dont un figurant dans un article intitulé « Les tribunaux de traitement de la toxicomanie : méta-analyse. Ont-ils un effet positif sur les taux de récidive ? » au site du ministère de la Justice, à http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/sjc-csj/sjp-jsp/rr06_7/p3.html; 4 résultats pour « **aptitude(s) au parentage** », 20 résultats pour « **habiletés de parentage** »; 4 résultats pour « **aptitude(s) au parentage** »; 12 résultats pour « **capacité(s) de parentage** », par exemple :

Quand la **capacité de parentage** des familles est ébranlée par les conditions sociales, notamment la pauvreté, la guerre, les perturbations sociales [...] (Le carnet du coordonnateur, n° 2, 2000, <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002183/218381fo.pdf>)

Quant aux constructions avec « incapacité » ou « inaptitude » et « parentage », je n'ai relevé aucune occurrence.

La forme verbale « **parenter** » n'est pas répertoriée dans les dictionnaires et elle est très rarement utilisée. Par contre, compte tenu de l'évolution des mœurs et de la réalité certaine des nouvelles structures familiales, il ne serait pas étonnant de voir les termes « parentage » et « parenter » occuper une place grandissante dans le langage spécialisé.

Dans le cadre d'une entrevue, Isabelle Filliozat, psychothérapeute française, se prononce sur le verbe « parenter » :

Le verbe « parenter », c'est un néologisme ?

Isabelle Filliozat : Oui, c'est un mot qu'on trouve au Québec, et qui permet de sortir du maternage. On dit beaucoup mater son enfant, mais les papas, ils ont aussi le droit d'être présents. Plutôt que de dire mater et paterner, on va dire parenter.

(http://www.rtf.be/culture/litterature/detail_arrete-d-embeter-ton-frere-laisse-ta-s-ur-tranquille?id=7766828)

Autre occurrence :

Processus de parentalité : parenter le bébé imaginaire

Dans Fonctions maternelle et paternelle, de Joshua Sparrow

(<http://www.cairn.info/publications-de-Sparrow-Joshua--10678.htm>)

Une recherche dans le *Trésor de la langue française informatisé* nous indique que le verbe « mater » est transitif et que le verbe « paterner » est intransitif. Cela me semble illogique, mais bon. Si on proposait le néologisme « parenter », il serait préférable qu'il soit transitif. De cette façon, il permettrait de traduire la forme transitive directe « *to parent* ».

Conformément à ma suggestion plus haut, je propose « **aptitude** » pour rendre *ability*, « **inaptitude** » pour rendre *inability*, « **capacité** » pour rendre *capacity* et « **incapacité** » pour rendre *incapacity*.

Pour ce qui est de la construction des termes « **capacité** » et « **incapacité** » devant un substantif et devant un infinitif, le *Juridictionnaire* nous renseigne comme suit :

Le substantif capacité se construit avec les prépositions à, pour ou de.

Devant un substantif, capacité se construit avec de ou avec pour (jamais avec [à]. « Cette avocate a une grande **capacité de concentration**. » Il se construit avec pour dans le cas où, s'appliquant à des personnes, il est précédé d'un article partitif ou d'un article indéfini et qu'il est suivi d'un adjectif : « Cet étudiant a **une grande capacité pour le droit fiscal**. » C'est pourquoi on emploie la préposition pour dans l'expression juridique avoir capacité pour (voir le point 3). Il faut cependant se rappeler que la préposition de s'utilise lorsque le substantif capacité est précédé de l'article défini : « Il a la capacité de titulaire du titre. » « Il a la capacité de s'engager contractuellement. »

En ce qui concerne cette dernière construction où capacité est suivi d'un infinitif, l'usage veut que capacité se construise avec de, à ou pour dans la langue usuelle, et avec les prépositions de ou pour lorsque le mot est pris dans son acception juridique. Avoir la capacité de tester ou avoir la capacité pour tester. Avoir la capacité pour aliéner. « La cession de créance suppose la capacité nécessaire pour aliéner. » « La **capacité de ce juge à régler des dossiers** est phénoménale. » **Capacité des agents de la paix à recueillir** dans les circonstances des éléments de preuve.

[...]

On emploie la préposition de dans l'expression être dans l'incapacité de faire quelque chose (au sens de ce mot dans la langue usuelle), mais c'est la préposition à qui convient lorsqu'on parle de l'incapacité d'une personne à faire quelque chose (au sens de qui n'est pas apte à faire qqch.) ou de l'incapacité juridique : **incapacité à jouir d'un droit**, à l'exercer. [Je souligne.]

Le *Petit Robert* donne les exemples suivants en ce qui concerne « incapacité » suivi d'un infinitif : « Son **incapacité à** agir. Leur **incapacité de** comprendre ce qui les dépasse. Je suis dans l'incapacité de vous répondre. »

Et voici ce que dit le *TLFi* :

B. – [Constr. avec un compl. prép. ou un adj.]

1. État d'une personne qui est incapable de (faire quelque chose). Anton. *aptitude, capacité*.

a) [Le compl. désigne un acte ou un procès actif] État d'une personne qui n'est pas apte à, qui n'a pas la possibilité de (faire quelque chose).

♦ **Incapacité à** + inf. *L'incapacité des majorités à se gouverner elles-mêmes* (ROLLAND, *J.-Chr.*, Buisson ard., 1911, p. 1267). *Il était parti tôt ce matin, ravagé par le chagrin et par un autre sentiment (...): une horreur profonde de leur vie, une horreur profonde en lui de son incapacité à les aider* (ROY, *Bonheur occas.*, 1945, p. 449) :

1. La circulaire ministérielle du 10 février 1944 a précisé que, pratiquement, « les troubles du caractère sont décelés par l'**incapacité** de l'enfant à s'adapter à la discipline de la classe ». *Encyclop. éduc.*, 1960, p. 200.

♦ **Incapacité de** + inf. *Ce dédain qu'elles affectent pour le plaisir, n'est que l'incapacité de le sentir* (BONSTETTEN, *Homme Midi*, 1824, p. 187). *Vous dénoncez chez nos bourgeois cultivés des abus de sensibilité qui auraient entraîné une démission de l'intelligence et une incapacité de comprendre* (AYMÉ, *Confort*, 1949, p. 102) :

2. ... « il n'y a pas d'autre explication possible d'opinions contraires aux nôtres. » Si. Il y en a d'autres, messieurs, je vous assure. Au premier rang, votre propre **incapacité de** penser, de critiquer, de juger par vous-mêmes. CLEMENCEAU, *Vers réparation*, 1899, p. 537.

(Être) dans l'incapacité de (faire qqc.). (Être) dans l'impossibilité de (faire quelque chose). *S'étant déjà défait de quelques objets, il est dans l'incapacité de les restituer. Voilà les faits. Voilà sur quoi on ouvre une instruction contre lui* (LACRETELLE, *Silbermann*, 1922, p. 125).

Les deux prépositions s'emploient pour relier le terme « incapacité » à un infinitif. Je suggère la préposition « de ».

Le *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (Larousse, 1984) indique que le terme « **aptitude** » se construit avec les prépositions « à » ou « pour ». Il donne comme exemple « Il n’a guère d’aptitude aux mathématiques, pour les mathématiques. » Le *MultiDictionnaire de la langue française* (Québec Amérique, 1997) donne la même règle. On y trouve les exemples suivants : « Il a de l’aptitude à diriger » et, pour le terme « inaptitude », « Son inaptitude à jouer du piano est évidente ». Le *Petit Robert* confirme ces constructions.

Je propose donc les équivalents suivants :

- pour *capacity to parent; parenting capacity*, « **capacité de parenter** »; « **capacité de parentage** »
- pour *parental capacity*, « **capacité parentale** »
- pour *incapacity to parent; parenting incapacity*, « **incapacité de parenter** »; « **incapacité de parentage** »
- pour *parental incapacity*, « **incapacité parentale** »
- pour *ability to parent; parenting ability*, « **aptitude à parenter** »; « **aptitude au parentage** »
- pour *parental ability*, « **aptitude parentale** »
- pour *inability to parent; parenting inability*, « **inaptitude à parenter** »; « **inaptitude au parentage** »
- pour *parental inability*, « **inaptitude parentale** »
- pour *parental capacity assessment*, « **évaluation de la capacité parentale** »
- pour *parenting capacity assessment*, « **évaluation de la capacité de parentage** »

ANALYSE NOTIONNELLE

fitness to parent, parental fitness, parenting fitness, parental unfitness, parenting unfitness, unfitness to parent

Sauf pour *parenting unfitness*, tous les termes de la présente section se trouvent dans CanLII.

C’est dans la décision *Bryant v. Bryant*, 2005 SKQB 298 (CanLII) qu’on trouve le plus d’information concernant la notion de *parental/parenting fitness* :

[10] Dr. Timothy Greenough did a **parenting fitness assessment** of the respondent, at Gary’s request. Dr. Greenough noted that Wanda was not prepared to participate in a custody and access assessment which could address the question of who might best be the primary caregiver. As a result Dr. Greenough’s report and his evidence was clear that a **parental fitness evaluation** does not compare the capacity of both parents “to parent their children” and it does not make recommendations as to custody.

[11] As indicated in his report at p. 3:

The information that would be gathered in this type of **parenting fitness evaluation** would focus on: What were the parent's strengths and weaknesses with regard to caring for this particular child? What were this particular child's special needs/temperament at this time? What was the depth of this child's attachment to this parent? How will this parent address this child's needs at this time?

In addressing the above questions, material was gathered from eight areas of information and the associated research. These areas were: (1) clinical history; (2) level of involvement as a parent; (3) parenting competence; (4) mental status; (5) home environment; (6) parent-child interaction; (7) child's needs, stressors on the child; and (8) summary. [Je souligne]

Les extraits qui suivent illustrent l'usage de ces termes dans la jurisprudence, sans apporter plus de précisions sur leur sens :

After reviewing the records, I find that the records are relevant to the issues of custody and access and credibility. The disputed records not only refer to historical matters of abuse, they speak to possible mental illness of the mother, concerns about her **fitness to parent** and how her mental condition may be affecting the healthy development of the child. (*Godwin v. Bryceland*, 2008 ONCJ 495 (CanLII))

The child's father, R.S., then appealed the order and sought to adduce fresh evidence in relation to his **fitness to parent the child**. (*Saskatchewan (Social Services) v. R.S.*, 2008 SKCA 115 (CanLII))

There is no question that the allegations of the defendant's **unfitness to parent the child** of the parties were, upon investigation and consideration by appropriate agencies, regarded as totally without substance and motivated by malice on the part of the plaintiff. (*Fancett v. Deprato*, 2006 CanLII 2402 (ON SC))

There are certain allegations, rather mild in nature, skirting around the issue of **parental fitness**. Each makes such allegations, and all are denied. I am satisfied that each of the parents is fully fit and capable of providing the necessary care, nurturing and love these children need. (*C.O.T.P. v. V.P.*, 2003 BCSC 1520 (CanLII))

He recommended that the totality of the mother's emotional, psychological, psychiatric and behavioural problems were so great that any child left in her care would be in great peril; therefore, he recommended that she be seen as an **unfit parent** and that her son, T.O., be made a Crown ward without access so that adoption might take place. He also concluded that it was seen as extraordinarily unlikely that the mother at any point in her life cycle would ever be able to attain any level of **parental fitness** [...] (*Children's Aid Society of Peel Region v. O.(A.)*, 2006 ONCJ 149 (CanLII))

Manipulating a child is always a serious accusation. Where, as here, there is opinion evidence that this is occurring, which is consistent with findings of the court that raise similar concerns, there must be serious consideration given to the **parenting fitness** of the person who appears to be attempting to manipulate the child for personal gain. (*J.D.K v. K.W.B.K.*, 2005 CanLII 7118 (ON SC))

We do not know the severity of her illness. I would agree that, in most cases, if not in this case, mental illness alone is not sufficient to establish **parental unfitness** or lack of fitness. (*Children's Aid Society of Toronto v. H.(D.)*, 2005 ONCJ 479 (CanLII))

"Unless contradicted by further evidence, we feel that [the mother's] unusual personality should not be equated with **parental unfitness**. On the contrary, allowances need to be made for the possibility that her personality traits are presently being aggravated by the combined stress of an abusive husband, alienated children, an impending divorce conflicting with [the mother's] religious beliefs, custody litigation, pressure from professionals on all sides, and the potential loss of her children. (*Barnett v. Caverhill*, 2001 CanLII 5799 (NB QB))

Pour ce qui est de **parenting unfitness**, une recherche sur Internet au moyen de Google donne 4 résultats seulement. Voici un de ceux-là :

State legislators ought to consider incorporating a statutory presumption that deportation alone does not equate to **parenting unfitness**. (Article: "Are we there yet?" Immigration Reform for Children Left Behind, 2013 Berkeley La Raza Law Journal, à <https://litigation-essentials.lexisnexis.com/webcd/app?action=DocumentDisplay&crawlid=1&doctype=cite&docid=23+Berkeley+La+Raza+L.J.+77&srctype=smi&srcid=3B15&key=88f0545e0fdab0a3fa98f1826a7193c>)

L'extrait suivant, tiré d'un site américain, associe le **parenting fitness** au *parenting capacity* :

Guidelines for **Parental Fitness Evaluations**

Also known as a parenting capacity evaluation these can be ordered by the court at the request of one parent to judge the **fitness** of the other, or if the parent of a child currently has an open case with Child Protective Services. Guidelines for the process can vary slightly state by state, according to the website US Legal, but there are similarities in the methods used and the kind of information that is gathered. These evaluations are used in determining the bio/psycho/social status and the parenting capacities/liabilities of one or both parents. These are oriented at the prevention of psychological or physical harm and the protection of children's welfare. These evaluations are often used to determine safe and appropriate access to the children—degree of access and level of supervision needed. [Je souligne.] (www.familytreatmentcenters.com/)

Un autre site américain donne des éléments de description du **unfit parent** :

The definition of an **unfit parent** is governed by state laws, which vary by state. A parent may be deemed unfit if they have been abusive, neglected, or failed to provide proper care for the child. A parent with a mental disturbance or addiction to drugs or alcohol may also be found to be an unfit parent. Failure to visit, provide support, or incarceration are other examples of grounds for being found unfit.

For example, one state declares the power of the juvenile court to terminate the rights of a natural parent (a) who was "unfit or incompetent by reason of conduct or condition seriously detrimental to the child," (b) who "abandoned the child," or (c) who "substantially and continuously or repeatedly refused or failed to give the child proper parental care and protection."

Some state laws provide for a fitness hearing to be held after an adjudication of neglect, dependency or abuse. (Unfit Parent Law & Legal Definition, à <http://definitions.uslegal.com/u/unfit-parent/>)

Il est entendu que je considère les termes composés avec *fitness* et *unfitness* comme synonymes des termes composés avec *ability* et *inability*.

LES ÉQUIVALENTS

Dans CanLII, les décisions comportant les termes *parenting fitness*, *parental unfitness* et *parenting unfitness* n'ont pas de version française. J'ai trouvé une seule traduction de *parental fitness* :

« **aptitudes des parents** » dans *Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto c. M. (C.)*, [1994] 2 RCS 165

Dans l'arrêt *MacDonald c. MacDonald*, [1976] 2 RCS 259 (en appel de la cour d'appel de l'Ontario), le terme *fitness* employé seul est rendu par « **apte** ».

The conduct of the parties in a marriage breakdown is a relevant factor to be considered in the trial judge's assessment of their relative **fitness** to have the care and custody of the infant children of the marriage and the conduct of a spouse who has deliberately acted in such a fashion as to make impossible the continuation of life of infant children in a two parent family is relevant to the **fitness** of that person to be the custodian of the children.

Le juge de première instance doit considérer la conduite des parties au regard de l'échec du mariage afin de déterminer laquelle est la plus **apte** à garder les enfants mineurs issus du mariage, et la conduite d'un conjoint agissant volontairement d'une façon qui rend impossible la continuation de la vie d'enfants mineurs avec leurs deux parents est à considérer en décidant s'il est **apte** ou non à avoir la garde des enfants mineurs.

L'arrêt *Nouveau-Brunswick (Ministre de la Santé et des Services communautaires) c. G. (J.)*, [1999] 3 RCS 46 rend *fitness* par « **aptitude** ».

In the aforementioned examples, the state is making no pronouncement as to the **parent's fitness** or parental status...

Dans les exemples susmentionnés, l'État ne se prononce pas sur l'**aptitude du père ou de la mère** ni sur sa qualité de parent...

Dans l'arrêt *E. (Mme) c. Eve*, [1986] 2 RCS 388 (en appel de la cour d'appel de l'Île-du-Prince-Édouard), il est plutôt question de « **capacité** » :

The argument relating to **fitness as a parent** involves many value-loaded questions. Studies conclude that mentally incompetent parents show as much fondness and concern for their children as other people

L'argument relatif à la **capacité d'agir à titre de parents** comporte un grand nombre de questions de valeurs. Des études concluent que les parents atteints de déficience mentale ont autant d'affection et d'attention pour leurs enfants que les autres personnes

Finalement, l'arrêt *Hawthorne c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2002 CAF 475, [2003] 2 CF 555 rend *fitness* par « **aptitudes** ».

... a children's aid society had concerns regarding Allen's **fitness as a parent**.

... un bureau de l'aide à l'enfance avait émis des réserves sur les **aptitudes parentales** d'Allen.

Dans l'analyse notionnelle plus haut, j'ai suggéré de rendre *ability* et *fitness* par « **aptitude** ».

Je propose donc :

parental fitness : « **aptitude parentale** »

fitness to parent; parenting fitness : « **aptitude à parenter** »; « **aptitude au parentage** »

parental unfitness : « **inaptitude parentale** »

parenting unfitness; unfitness to parent : « **inaptitude au parentage** »; « **inaptitude à parenter** »

ANALYSE NOTIONNELLE

parental skill, parenting skill, skill to parent

On relève dans CanLII, 452 résultats pour *parental skills*, 31 résultats pour *parental skill*, 2584 résultats pour *parenting skills*, 65 résultats pour *parenting skill*, 36 résultats pour *skills to parent* et aucun résultat pour *skill to parent*.

Dans les quelques textes législatifs recensés, il est toujours question du développement ou de l'amélioration des *parenting skills* pour aider les parents à mieux prendre soin de leurs enfants. En voici une illustration dans The Child Care Regulations, 2001, RRS c C-7.3 Reg 2 :

Support services - teen student support facilities

72(1) A licensee of a teen student support centre must establish a written plan for developing the **parenting skills** of the parents of children attending the centre and providing the parents with assistance in promoting the growth and development of the children.

(2) A licensee of a teen student support family child care home must:

(a) provide opportunities for parents of children attending the home to develop **parenting skills**; and

(b) make available to parents of children attending the home information about services and resources in the community that are available with respect to parenting, the growth and development of children and other health and social needs of the parents and children.

28 Sep 2001 cC-7.3 Reg 2 s72.

Dans Children and Family Services Regulations, NS Reg 183/91, par. 4(1), on peut lire :

(i) “homemaker services” means services which provide for household management and assistance to develop **parenting skills** so that parents are better able to care for their children;

Voici quelques occurrences du terme **parenting skill** au singulier :

The father, at this point in time, does not present himself as having the same degree of personal stability as the mother or personally the same level of **parenting skill**. Although he is employed at this time and apparently has the assistance of his new partner with the intent of marriage, it does appear as though placing the child into that emerging family dynamic poses some degree of risk for the child’s circumstances. There is little known about father’s new partner, her health, circumstances and **parenting views and skills**. (*M(N.M.) v. B(P.C.)*, 2007 ONCJ 196 (CanLII))

Pursuant to a consent section 54 Order, dated June 14, 2012, the assessment was conducted by Dr. Kathleen McDermott. Dr. McDermott was asked to assess:

[...]

4. An assessment of whether any community supports, programs or services can assist the mother in learning **parenting skill** and in maintaining information, and whether there may be a particular approach to learning that the society can use to assist the mother in being successful. (*Children’s Aid Society of Toronto v. M.M.*, 2013 ONCJ 70 (CanLII))

She met once with Ms. D. and W. to get some idea of her level of **parenting skill**. (*British Columbia (Director of Family and Child Services) v. D.(P.)*, 2001 BCPC 202 (CanLII))

f) Does the mother have the necessary **parenting skill** to adequately meet the

children's mental, developmental and emotional needs and to ensure their safety? (*Children's Aid Society of Toronto v. S.A.*, 2013 ONCJ 367 (CanLII))

At page 18, she lists three concerns: his resistance to involvement in services; his limited **parenting skill** and knowledge of child development; and, his vague and poorly conceived plan of care for his son. (*Nova Scotia (Community Services) v. K.B.*, 2010 NSSC 131 (CanLII))

... et quelques occurrences de l'expression *skills to parent* :

The Department takes the position that they have attempted over a long period of time to help M.S. acquire and develop the necessary **skills to parent** her children. (*Nunavut (Child and Family Services) v. M.S.*, 2011 NUCJ 11 (CanLII))

There is no evidence that this relationship can be repaired and the mother and the father will have developed the required **skills to parent** their child within a period of six months. (*The Director of Child and Family Services v. A.K.P. and K.H.*, 2012 MBQB 190 (CanLII))

Counsel for the Director argues that exceptional circumstances do not exist in these circumstances. She further argues that there is no reasonable expectation of J.P. acquiring the necessary **skills to parent**. (*Newfoundland and Labrador (Manager of Child, Youth and Family Services Zone F) v. K.C.*, 2011 CanLII 77763 (NL PC))

In the case of the father, I am not satisfied that he is capable of resisting the mother's interference in his attempts to parent the children, even if he were to develop a minimum and adequate level of **skills to parent** independently. (*Alberta (Child, Youth and Family Enhancement Act, Director) v. J.P.*, 2008 ABPC 64 (CanLII))

Dans la décision *Jamieson v. Jamieson*, 2008 ONCA 675 (CanLII), le juge utilise à plusieurs reprises les termes *parenting skills* et *parenting abilities* sans faire de distinction :

[6] Turning to the appeal of the custody order, the trial judge's reasons indicate that she had no concerns about the **parenting skills** of either parent and concluded that the **parenting abilities** of both parties were perfectly adequate. The trial judge further agreed that a joint custody regime would be unworkable and inappropriate given the parties' inability to effectively communicate about their son without animosity and disagreement.

[...]

[9] [...] Her investigation of these complaints, including her attendance at the respondent's home on at least eight occasions, left her with no concern about the respondent's **parenting abilities**. Despite this evidence, the appellant continued to take the position, even at trial, that there were serious concerns about the respondent's **parenting skills**. She claimed that the respondent was "sneaky" and must have "hid" things from Ms. VanderSlikke.

[10] The trial judge accepted Ms. VanderSlikke's evidence concerning the respondent's **parenting abilities** and felt that the appellant's insistence that the respondent had inadequate **parenting skills** only served to highlight her concern that the appellant was stubborn and would not facilitate contact between the child and the respondent.

Compte tenu de mon analyse de *ability* et *skill*, je ne considère pas ces termes comme des synonymes.

Dans les extraits qui suivent, le terme *parental skill* est utilisé dans le même sens que *parenting skill* :

Were I deciding this case at an earlier point in time, particularly during the marriage of Karen Peters and Lyle Peters, my conclusion might well have been otherwise. I am satisfied that during the turbulent years of their marriage they were not capable of providing the degree of **parental skill** which was required. During that time, Alan Muirhead and Margaret Muirhead played a key role in parenting all three of the children and providing them with the stability and security which they needed. (*Muirhead v. Peters*, 1998 CanLII 13747 (SK QB))

The Respondent has enabled K.D.M. to exercise access with her biological father and paternal grandparents. Although K.D.M. reacts negatively to returning to the Respondent's home after access with the Petitioner, the Respondent and Ms. D.C. have shown considerable **parental skill** in dealing with this negative behaviour. (*M.D.M. v. C.M.*, 2005 MBQB 216 (CanLII))

He found that the appellant did not have the **parental skills** needed to ensure that her children would have the secure and stable environment that they needed and that [M.D.]'s skills could not be expected to improve significantly in the reasonably near future. (*M.D. v. Minister of Family and Community Services and D.R., J.-P.L. and S.L.*, 2006 NBCA 7 (CanLII))

LES ÉQUIVALENTS

Voici les équivalents recensés dans CanLII :

parental skills

« **aptitudes parentales** » dans *M.D. c. Le ministre des Services familiaux et communautaires et D.R., J.-P.L. et S.L.*, 2006 NBCA 7 (CanLII)

« **habiletés parentales** » dans *Losier c. Bullen*, 2005 CanLII 777 (NB CA)

parenting skills

« **habiletés parentales** » dans *Nouveau-Brunswick (Ministre de la Santé et des Services communautaires) c. L. (M.)*, [1998] 2 RCS 534; *T.M.S. et J.C. c. Ministère du*

Développement social (auparavant la ministre des Services familiaux et communautaires), 2009 NBCA 50 (CanLII)

« **capacité de s’acquitter de ses responsabilités de mère** » dans *Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto c. M. (C.)*, [1994] 2 RCS 165

« **compétences parentales** » dans *Van de Perre c. Edwards*, 2001 CSC 60, [2001] 2 RCS 1014 (en appel de la cour d’appel de la Colombie-Britannique); *T.L.M. c. Ministère du Développement social (auparavant la ministre des Services familiaux et communautaires)*, 2009 NBCA 8 (CanLII); *N.J.P. c. La ministre du Développement social*, 2012 NBCA 3 (CanLII); *Le ministre du Développement social c. G.B., F.H. et R.O.*, 2012 NBCA 62 (CanLII); *Labrecque c. La Reine*, 2007 CCI 195 (CanLII); *Marcinyshyn c. La Reine*, 2011 CCI 516 (CanLII)

« **aptitudes parentales** » dans *Office des services à l’enfant et à la famille de Winnipeg c. K.L.W.*, 2000 CSC 48, [2000] 2 RCS 519

« **capacités parentales** » dans *A. W. c. La Ministre des Services familiaux et communautaires*, 2007 NBCA 77 (CanLII);

Les décisions comportant le terme *parenting skill* au singulier et celles comportant l’expression *skills to parent* n’ont pas de version française.

Dans l’analyse notionnelle plus haut, j’ai choisi « **habileté** » pour rendre le terme *skill*.

Si on demande « **habileté parentale** » dans CanLII, on obtient 47 résultats, dont 46 sont des décisions du Québec. L’autre décision est de la Cour suprême du Canada :

L’**habileté parentale** des intimes ne répond pas aux besoins des enfants. La santé mentale, affective et physique des enfants serait menacée si elles étaient retournées auprès des intimes. La preuve démontre également que les enfants ont développé des liens affectifs avec leur famille d’accueil au sein de laquelle elles font des progrès et sont heureuses. (*Nouveau-Brunswick (Ministre de la Santé et des Services communautaires) c. L. (M.)*, [1998] 2 RCS 534)

Une recherche à l’aide de Google donne autour de 326 000 résultats pour « **habileté à** » suivi d’un verbe à l’infinitif. On aurait donc, pour *skill to parent*, « **habileté à parenter** ». Le *TLFi* confirme notamment cette construction :

c) [Constr. avec un compl. prép. inf.]

♦ **Habileté à** + inf. *Il aurait pu (...), grâce à son habileté à nager, grâce à cette habitude qui faisait de lui un des plus habiles plongeurs de Marseille, disparaître sous l’eau, échapper à ses gardiens* (DUMAS père, *Monte-Cristo*, t. 1, 1846, p. 97). *Ce goût de la comédie lui avait prêté (...) beaucoup de manège et une extrême habileté à duper les gens* (POURRAT, *Gaspard*, 1925, p. 135).

♦ **Habileté pour** + inf. *Vous avez longuement disserté et fort bien, sur la finesse des femmes, sur leur habileté pour ménager les convenances* (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 1, Bord du lit, 1883, p. 896) : 7. Une ambition sans limite, et une admirable **habileté pour** tirer de chaque jour, de chaque circonstance, quelque progrès nouveau, l’art de mettre la fortune à profit sans jamais prétendre la régler, c’est là Cromwell. GUIZOT, *Hist. civilisation*, Leçon n°13, 1828, p. 23.

Internet donne 17 résultats pour « **habiletés de parentage** ». Par exemple :

La clé est de se rappeler qu'il n'y a vraiment « aucune bonne réponse » et que ce n'est pas le rôle de l'animateur « d'enseigner » de bonnes **habiletés de parentage**. (Pour l'amour des enfants, Une trousse de ressources pour l'éducation des parents autochtones. Le guide de l'animateur, à http://www.skprevention.ca/wp-content/uploads/2013/07/6-116_Pour_lamour_des_enfants_le_guide_de_lanimateur.pdf)

Le processus de réadaptation utilise les outils du programme résidentiel en communauté thérapeutique auxquels s'ajoutent l'apprentissage spécifique des **habiletés de parentage** – autrement dit, les mères sont formées au "métier" de parent par le biais d'activités, d'ateliers de groupe et d'un suivi personnalisé. (Dianova, à http://www.dianova.org/index.php?option=com_content&view=category&id=35&layout=blog&Itemid=13&lang=fr)

Ce soutien comprend le développement d'**habiletés de parentage**, le soutien social, celui de l'employeur et du gouvernement pour augmenter le temps que les parents peuvent passer avec leurs enfants, et dans certains cas, un soutien direct sous forme de revenu. (Centres d'excellence pour le bien-être des enfants, Le développement des jeunes enfants, à <https://web.oas.org/childhood/ES/Lists/Temas%20%20Proyectos%20%20Actividad%20%20Documento/Attachments/600/Francisco%20Quazua.pdf>)

Je propose donc, pour *parental skill*, « **habileté parentale** », pour *parenting skill*, « **habileté de parentage** » et pour *skill to parent*, « **habileté à parenter** ».

ANALYSE NOTIONNELLE

competence/competency to parent, incompetence/incompetency to parent, parental competence/competency, parenting competence/competency, parental incompetence/incompetency, parenting incompetence/incompetency

Une recherche dans CanLII donne les résultats suivants : *competence to parent* (3 résultats); *competency to parent* (3 résultats); *incompetence to parent* (0 résultat); *incompetency to parent* (0 résultat); *parental competence* (15 résultats); *parental competence* (11 résultats); *parenting competence* (12 résultats); *parenting competency* (9 résultats); *parental incompetence* (3 résultats); *parental incompetency* (0 résultat); *parenting incompetence* (2 résultats); *parenting incompetency* (0 résultat).

Une recherche à l'aide de Google donne cependant 13 résultats pour *incompetence to parent* et 6 résultats pour *incompetency to parent*; 416 résultats pour *parental incompetence* et 10 résultats pour *parenting incompetency*.

Dans la décision *N.B.A. v V.S.I.*, 2008 ABPC 181 (CanLII), on trouve une liste de critères qui permettent d'évaluer les *parental competencies* :

[93] The following factors listed in *The Comprehensive Textbook of Psychiatry*, (4th) (Williams and Wilkins Baltimore and London, 1983 Kaplan et al.) have often been

referred to in discussions around what should to be considered in determining the best interests of children: (in precis)

1. the love, affection and other emotional ties existing between the parents and the children;
2. the ability of each parent to provide their children with love, affection and guidance, education and religious instruction;
3. the abilities of each parent to provide their children with food, clothing, medical care and other material needs;
4. the length of time the children have lived in a stable, satisfactory environment and the desirability of maintaining continuity;
5. the permanence, as a family unit, of the existing or proposed custodial home;
6. the moral fitness of each parent;
7. the mental and physical health of each parent;
8. the home, school and community record of the children;
9. the reasonable preferences of each child, depending upon the age and ability of each child to express an opinion;
10. the willingness and ability of each parent to facilitate and encourage a positive, close and continuing parent/child relationship with the other parent in the future.

[94] Added to these factors are often closer considerations of individual **parental competencies** such as each parent's ability to:

1. problem-solve appropriately;
2. exhibit empathy;
3. accept responsibility;
4. think before acting;
5. tolerate stressful times;
6. navigate a complex world;
7. provide the basic necessities of life, including emotional nurture, and;
8. put the emotional, physical and spiritual needs of the child first before that of the parent.

Dans la décision *Children's Aid Society of Hamilton v. E.O.*, 2009 CanLII 72087 (ON SC), la spécialiste qui a procédé à l'évaluation de la capacité de parentage de la mère dresse une liste de facteurs qui minent la **parenting competency** de celle-ci :

[104] Dr. Walton-Allen [clinical psychologist who conducted de parenting capacity assessment] provided the following summary of mother's testing, at p. 122, saying:

In summary, the overall results of the parenting capacity assessment, including direct observation of E.O.'s parenting skills, clinical interviews, psychological assessment, would indicate that there are significant issues, which in totality, increase E.O.'s risk of potentially neglecting the welfare of her son. The most salient factors that negatively impact on the **parenting competency** of E.O., and raise the risk associated with her caregiving are as follows:

- previous history of being unable to protect and meet the needs of her first child, including poor judgment and possible inappropriate handling of her child
- social immaturity, naivety and poor psychological insight.
- Limited social supports, and demonstrated lack of initiative or willingness to pursue community supports that would benefit her parenting and financial status
- Significant learning deficits including poorly developed capacity for verbal reasoning, limited verbal and auditory comprehension skills and deficiency in arithmetic concepts
- overly concrete mode of thinking and deficient generalized problem solving abilities;
- limited parenting abilities as evidenced by lack of knowledge with respect to child development including children’s nutritional needs, appropriate feeding and sleeping schedules;

[Je souligne.]

Voici, à titre d'exemples, d'autres occurrences de *parental competency* et *parenting competence* :

In general, evidence was presented regarding the parents’ inability to parent as a cohesive unit, causing “grave concerns about **parental competency**, intervention, insight and judgment, particularly when parenting becomes more difficult.” (*Metis Child, Family and Community Services v. A.J.M. et al.*, 2008 MBCA 30 (CanLII))

[11] As indicated in his [Dr. Timothy Greenough] report at p. 3:

The information that would be gathered in this type of parenting fitness evaluation would focus on: What were the parent’s strengths and weaknesses with regard to caring for this particular child? What were this particular child’s special needs/temperament at this time? What was the depth of this child’s attachment to this parent? How will this parent address this child’s needs at this time?

In addressing the above questions, material was gathered from eight areas of information and the associated research. These areas were: (1) clinical history; (2) level of involvement as a parent; (3) **parenting competence**; (4) mental status; (5) home environment; (6) parent-child interaction; (7) child’s needs, stressors on the child; and (8) summary. (*Bryant v. Bryant*, 2005 SKQB 298 (CanLII))

Both parties acknowledge the basic **parenting competence** of the opposite party and my decision in this case does not turn on comparing negative aspects of the characters of Mr. and Mrs. Sandberg. (*Sandberg v. Sandberg*, 1999 CanLII 6223 (BC SC))

Les termes *competence to parent* et *competency to parent* figurent dans les extraits suivants :

Indeed she asserts that she has been the primary care giver to Madison and therefore the petitioner must have recognized her **competence to parent** despite the arguments that persisted between the two of them. (*Murphy v. Murphy*, 2009 SKQB 459 (CanLII))

Mr. M says that he's done all possible to complete a mental health assessment. Further, there's evidence of Mr. M's own efforts to address his **competency to parent**. (*Nova Scotia (Community Services) v. R.F.*, 2012 NSSC 125 (CanLII))

D'autres extraits concernent les termes *incompetence/incompetency to parent* et *parental/parenting incompetence/incompetency* :

A Guardian ad Litem ("GAL") was appointed to represent Child's interest and filed a petition in March 2012 to terminate Mother's parental rights.² The GAL cited Mother's **incompetency to parent** as the reason for his petition. (*In The Matter Of: Candelaria M.*, M2012-02675-COA-R3-PT (Tenn. Ct. App. 2013), à <https://www.courtlistener.com/tenntapp/6muP/in-the-matter-of-candelaria-m/>)

Affirming order terminating parental rights where mental health evidence supported determination of **incompetence to parent**; (State of Washington Cour of Appeals Division, à <https://www.washlawdaily.com/>)

Supervised parenting is only appropriate where there has been a demonstration of **parenting incompetence**; the mother has not established any such incompetence. (*Johnston v. Cunningham*, 2012 ABQB 505 (CanLII))

In that affidavit McLean makes serious allegations against Johnson and against Daylon Johnson of abuse and **parental incompetence**. (*Johnson v. McLean*, 2004 CanLII 4802 (ON SC))

[261] Despite this, Dr. Choate did not feel that he received an adequate explanation from either parent as to why there was a delay in getting medical care. The child was obviously in pain yet they delayed taking him for medical attention. The best interpretation Dr. Choate could find was "significant **parental incompetence**". He said it would be a mistake to contemplate the "bicycling injury" in isolation from the other injuries because the combination helps us to understand what was, at best, **parenting incompetence**, and, at worst, infliction of injury with some intent [to injure] although M.S. denied that intent. (*D.S. v. K.S.*, 2011 ABPC 329 (CanLII))

Imagine how our approach to marital discord and **parenting incompetency** would change if we treated them both as behavior addictions instead of justifying behavior because everyone does it. Instead of waiting for your spouse to change behavior (codependency), you focus on your own addiction. (RICHARD P. HIMMER | Are you struggling in your marriage or fighting an addiction? à <http://www.kitsapsun.com/news/2013/jun/21/richard-p-himmer-are-you-struggling-your-marriage/?print=1>)

On aura les entrées suivantes :

competence/competency to parent; parenting competence/competency

incompetence/incompetency to parent; parenting incompetence/incompetency

parental competence/competency

parental incompetence/incompetency

LES ÉQUIVALENTS

CanLII donne 579 résultats pour « **compétence parentale** », 2917 résultats pour « **compétences parentales** »; 85 résultats pour « **incompétence parentale** » et 3 résultats pour « **incompétences parentales** ». La grande majorité de ces résultats est issue de décisions du Québec. Sur l'ensemble de ces résultats, 4 « **compétences parentales** » sont issues de la législation :

Parental Responsibility Act, 2000, SO 2000, c 4 : pour *parenting skills*

Court Ordered Assessments, O Reg 25/07 : pour *parenting capabilities*

General, O Reg 134/98 : pour *parenting skills*

The Parental Responsibility Act, CCSM c P8 : pour *parenting skills*

Le terme « **compétence** » est le terme qui a été proposé pour rendre *competence/competency*.

Pour ce qui est de la construction du terme « **compétence** » devant un substantif, on trouve nombre d'occurrences sur Internet de « **compétence de ...** » et de « **incompétence de ...** ». On trouve également une multitude de « **compétence en ...** », mais ce type de construction est moins syntagmatique. Lorsqu'il s'agit de lier « **compétence** » à un verbe, la construction « **compétence à ...** » est nettement plus répandue que « **compétence de ...** » ou « **compétence pour ...** ».

Je propose donc les équivalents suivants :

pour *competence/competency to parent; parenting competence/competency* :
« **compétence à parenter** »; « **compétence de parentage** »

pour *incompetence/incompetency to parent; parenting incompetence/incompetency* : « **incompétence à parenter** »; « **incompétence de parentage** »

pour *parental competence/competency* : « **compétence parentale** »

pour *parental incompetence/incompetency* : « **incompétence parentale** »

ANALYSE NOTIONNELLE

parental alienation syndrome, parental alienation, alienating parent, alienator parent, alienated parent, alienated child

Si on exclut le Québec d'une recherche dans CanLII, on recense 89 résultats pour *parental alienation syndrome*, 397 résultats pour *parental alienation*, 78 résultats pour *alienating parent*, 33 résultats pour *alienated parent* et 23 résultats pour *alienated child*.

Ces notions sont décrites et expliquées dans une multitude de documents trouvés sur Internet. Le Dr. Richard A. Gardner, qui est à l'origine de la théorie du *parental alienation syndrome*, est fréquemment cité dans ces documents.

Par exemple, dans un article intitulé **Parental Alienation Help, Support and Resources for Alienated Parents, Family Members, and Professionals** à <http://parentalalienationhelp.org/about-parental-alienation/>, l'auteure, D^r Kathleen M. Reay, fait la distinction entre le *parental alienation syndrome* et la *parental alienation* :

Dr. Richard A. Gardner, introduced the Parental Alienation Syndrome (PAS) phenomenon in a 1985 published article called "Recent Trends in Divorce and Custody Litigation." Here's his definition for it :

"The parental alienation syndrome (PAS) is a disorder that arises primarily in the context of child-custody disputes. Its manifestation is the child's campaign of denigration against a parent, a campaign that has no justification. It results from the combination of a programming (brainwashing) parent's indoctrinations and the child's own contributions to the vilification of the target parent."

Some of you may have heard the term **parental alienation (PA)** used. If so, you may have wondered, "What on earth is the difference between PA and PAS, if anything?" Well, there are distinct differences between the two terms. The general term **parental alienation** entails any situation or event in which a child or youth can be alienated from a parent.

[...]

Here's the confusing part : PAS is one subtype of PA in which an identifiable parent systematically programs one or more children or youths in the same family against the other parent who has been a good, loving parent prior to the alienation occurring. True PAS necessitates that there is an identifiable parent who is programming the child against the other parent and the **alienated child or youth** manifests some or all of the eight manifestations, whereas PA does not necessitate the identification of a specific programmer. In PA cases, both parents can be responsible for creating the alienation. In PAS cases, the **alienating parent** is generally the custodial parent who holds the most power and control over the child or youth.

[...]

Parental Alienation (PA) and **Parental Alienation Syndrome (PAS)** are very complex topics. It is important to keep in mind that alienation not only can occur by parents, but mental health experts, physicians, lawyers, teachers, grandparents, step-parents and others can easily alienate, too. **Moreover, please keep in mind that in instances where true parental abuse and/or neglect are found, the PAS label must not be employed.** Further, PA is not officially recognized as a syndrome by the American Psychological Association or the Canadian Psychological Association. Nonetheless, both bodies do recognize PA as a behavior that generally occurs during the separation and divorce process.

La question de la *parental alienation* a été longuement exposée dans la décision *B.S.P. v. D.G.P.*, 2008 SKQB 63 (CanLII). Voici quelques extraits :

11) [...] His aim was to promote with the children the idea that the separation and the termination of their family relationship was the sole and personal responsibility of the petitioner. His actions verged on stalking of the petitioner and promoted the **parental alienation** of the petitioner by the children.

12) Parental alienation occurs when one parent convinces the children that the other parent is not trustworthy, loveable or caring – in short, not a good parent. As indicated in the Children’s Voices Report ordered by Mr. Justice Maher December 14, 2006 and filed with the Court on April 16, 2007, such manipulation of the children, with the resulting alienation, carries very high risks.

[...]

22) There was evidence provided of the respondent’s constant attempts to control and manipulate the minds of the children in spite of the clear warnings of the Children’s Voices Report.

23) The respondent continually advised the Court of his alleged belief that the children were old enough to make up their own minds as to whether or not they wished to visit with their mother and he was not about to force them to visit with their mother if they did not express a wish to do so. I have no doubt that the children were well aware of the wrath of their father if they were to suggest any desire for visitation time with their mother. This is a classic sign of promoting parental alienation.

[...]

31) The Court has also considered *Pettenuzzo-Deschene v. Deschene* 2007 CanLII 31787 (ON SC), (2007), 40 R.F.L. (6th) 381 (Ont. S.C.J.), a decision out of the Ontario Superior Court of Justice delivered by W. L. Whalen J. which deals with **parental alienation syndrome** and sets forth other Canadian cases having dealt with **parental alienation**. I have reviewed not only the decision, but the cases referred to therein and, as stated by Whalen J. at para. 32:

[32] In *C.S. v. M.S.*, [2007] O.J. No. 878 at paragraph 92, Perkins J. described **parental alienation** as follows:

Children who are subject to the **parental alienation syndrome** (I will call them PAS children) are very powerful in their views of the non-alienating parent. The views are almost exclusively negative, to the point that the parent is demonized and seen as evil. [...] PAS children feel empowered and are rewarded for attacking the other parents and feel no remorse or shame for doing so. [...] PAS children have a knee jerk, reflexive response to support the alienator against the targeted parent, often on the basis of minimal evidence or justification. PAS children broaden their attacks to encompass members of the other parent's extended family. [,,] PAS children are recruited by the **alienating parent** and alienated siblings to the **alienating parent's** cause. [...] With PAS children, you cannot be sure who you are listening to - is it the child, is it the **alienating parent**, or is it Court Watch [an advocacy group supporting the father]? [Je souligne.]

Voici quelques occurrences du terme *alienated parent* :

[87] Dr. Major also observed that Dr. Gardner stipulated, “PAS is more than brainwashing or programming, because the child has to actually participate in the denigrating of the **alienated parent**. This is done in primarily the following eight ways:

1. The child denigrates the **alienated parent** with foul language and severe oppositional behaviour.
2. The child offers weak, absurd, or frivolous reasons for his or her anger.
3. The child is sure of him or herself and doesn't demonstrate ambivalence, i.e. love and hate for the **alienated parent**, only hate.
4. The child exhorts that he or she alone came up with the idea of denigration. The “independent-thinker” phenomenon is where the child asserts that no one told him to do this.
5. The child supports and feels a need to protect the alienating parent.
6. The child does not demonstrate guilt over cruelty towards the **alienated parent**.
7. The child uses borrowed scenarios, or vividly describes situations that he or she could not have experienced.
8. Animosity is spread to also include the friends and/or extended family of the **alienated parent**.” (*Catholic Children's Aid Society of Toronto v. H.(L.D.)*, 2008 ONCJ 783 (CanLII))

The literature and research he states indicates “that most definitions of alienation refer to a dramatic and profound change of attitude to the **alienated parent**. The relationship changes from a close relationship with both parents, over a very brief period of time, to a negative relationship to the **alienated parent**.” (*J.C.W. v. J.K.R.W.*, 2014 BCSC 488 (CanLII))

Sur Internet, on trouve aussi *alienator parent* (96 résultats à l'aide de Google). Par exemple :

Gardner was a consistent advocate for fathers in custody battles, particularly fathers accused of child abuse. His most recent book, *The Parental Alienation Syndrome*, describes in detail the stages (i.e., mild, moderate, severe) of destructive impact on a child of one parent's alienation of another parent, and fully describes the three types of **alienator parent** (i.e., naive, active, obsessed).

LES ÉQUIVALENTS

Les termes « **aliénation parentale** » et « **syndrome d'aliénation parentale** » ne posent aucun problème. CanLII donne 170 résultats pour « **syndrome d'aliénation parentale** », dont 169 sont du Québec, et 1601 résultats pour « **aliénation parentale** », dont 1587 sont du Québec. De même, CanLII donne 87 résultats (85 du Québec) pour « **parent aliénant** » et le même nombre de résultats (vraisemblablement les mêmes décisions) pour « **parent aliéné** ». Finalement, 18 résultats (tous du Québec) pour « **enfant aliéné** » et aussi 93 résultats (du Québec également) pour « **enfant ... victime d'aliénation parentale** ».

Voici un extrait d'un article intitulé « Aliénation parentale, le rôle délicat de l'avocat », au site du Barreau du Québec, à <http://www.barreau.qc.ca/pdf/journal/vol35/no11/alienation.html> :

La psychiatre Marie-Josée Poulin indique les trois éléments qui, selon Gardner, permettent de diagnostiquer ce syndrome : **un parent aliénant, un enfant participant et un parent aliéné**. « Premièrement, le **parent aliénant** effectue une campagne de dénigrement contre l'autre parent via un processus de lavage de cerveau de l'enfant pour le détacher du **parent dit "aliéné"**, explique-t-elle. Deuxièmement, l'enfant devient l'allié de la campagne de dénigrement en y participant lui-même, de façon consciente ou non, après avoir été manipulé par le **parent aliénant**. » Troisièmement, le **parent aliéné** n'a pas commis les abus ou mauvais traitements invoqués par le **parent aliénant** et l'enfant participant pour justifier son éloignement. Résultat : l'enfant est coincé dans un conflit de loyauté entre ses parents.

Un autre article intitulé « Aliénation parentale » publié par l'Association de protection de l'enfance, à <http://www.protection-enfance.org/Alienation-parentale.php> :

La théorie de Gardner se limite à l'observation du fonctionnement d'une triade qui fonctionnerait en vase clos. Le syndrome frapperait le **parent aliénant** dont on mesure l'influence sur l'enfant selon le comportement de ce dernier.

1.1- Le **parent aliénant** est défini comme manipulateur, cherchant à se venger de l'autre parent par l'intermédiaire de l'enfant dont il « lave le cerveau », usant volontiers d'allégations mensongères pour que l'enfant n'accorde plus sa confiance à son autre parent.

1.2- L'**enfant aliéné** (âgé généralement de 9 à 15 ans, selon Gardner) a un comportement qui se caractériserait par :

- rejet, voire haine à l'égard du parent ciblé

► les raisons qu'il avance pour justifier cette haine sont peu crédibles (rationalisation absurde)

► absence de culpabilité de l'enfant face à l'égard des conséquences supportées par le parent « victime ».

► conformité des paroles de l'enfant à ce qu'attend le **parent aliénant**

► absence d'ambivalence : un parent est tout mauvais, l'autre parent est ressenti comme absolument bon.

► reprise par l'enfant de la terminologie employée par le **parent aliénant**.

► l'animosité de l'enfant s'étend à la famille du parent visé.

► L'enfant oublie des expériences positives avec le **parent aliéné**.

1.3- Le parent victime est présenté dans ce système sectoriel comme peu réactif, dépressif, à la recherche d'un soutien juridique qui condamne le **parent aliénant** et contraigne l'**enfant aliéné** à l'aimer davantage.

Voir également la décision Protection de la jeunesse — 074293, 2007 QCCQ 21933 (CanLII) :

[45] Le psychiatre Claude Marquette, psychiatre au service des adolescents de l'Hôpital A et professeur adjoint de clinique au Département de psychiatrie de l'Université A a écrit un article fort instructif sur le **syndrome d'aliénation parentale**. Le psychiatre décrit de façon assez précise les principales manifestations chez l'enfant selon l'auteur Gardner, qui a écrit sur ce syndrome. Il parle des manifestations chez le **parent aliénant**, de la psychodynamique sous-jacente au conflit et la psychodynamique chez le **parent aliéné**. On peut lire ceci dans cet article :

« Ce désordre se caractérise par la combinaison de trois facteurs :

- un parent qui tente par différents moyens de faire subir à son enfant un « lavage de cerveau » pour le « conditionner » ou le « programmer » contre l'autre parent;

- un enfant qui participe activement par l'élaboration de ses propres scénarios à la campagne de dénigrement contre le parent apparemment haï ou rejeté;

- un parent victime de cette campagne sans que celle-ci ne soit justifiée par des comportements d'abus ou de mauvais traitements dont il serait l'auteur et qui justifierait l'éloignement, le rejet et la rupture du lien.

Ce désordre se manifeste habituellement à l'occasion de procédures légales entourant les démarches de séparation, de divorce ou de garde d'enfant. »

Dans un article portant sur le syndrome d'aliénation parentale et intitulé *Gérer les difficultés de contact : une approche axée sur l'enfant*, à http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/lf-fl/famil/2003_5/glos.html, le ministère fédéral de la Justice propose un glossaire. On y trouve notamment les termes suivants :

Alienating Parent:

The alienating parent is the parent engaging in behaviour that undermines or obstructs the child's relationship with the other parent. This parent may also be referred to as the **alienator**.

Alienated Parent:

The alienated parent is the parent whose relationship with the child is undermined or obstructed (i.e. the target of alienating behaviour).

Target Parent:

The target parent is the parent whose relationship with the child is undermined or obstructed (i.e. the target of alienating behaviour).

Rejected Parent:

The rejected parent is the parent whose relationship with the child is undermined or obstructed (i.e. the target of alienating behaviour).

Parent aliénant :

Parent dont le comportement mine ou entrave la relation de l'enfant avec l'autre parent. On peut aussi qualifier ce parent d'**aliénateur**.

Parent aliéné :

Parent dont la relation avec l'enfant est minée ou entravée (p. ex., il est la cible du comportement aliénant).

Parent ciblé :

Parent dont la relation avec l'enfant est minée ou entravée (p. ex., il est la cible du comportement aliénant).

Parent rejeté :

Parent dont la relation avec l'enfant est minée ou entravée (p. ex., il est la cible du comportement aliénant).

Une recherche dans Internet à l'aide de Google donne 29 résultats pour « **parent aliénateur** ». Je le retiens puisque le *Grand Robert* répertorie le mot « aliénateur » comme adjectif et lui attribue le sens suivant : « Qui aliène (4.) => **Aliénant**. [Qui aliène, retire à l'individu la libre disposition de lui-même.] Je suggère évidemment, comme synonyme de ce dernier terme, « **parent aliénant** », qui est en usage. Le terme « **enfant aliéné** » est très répandu et ne pose aucun problème. Pour ce qui est de « **parent aliéné** », qui est également le terme en usage, je suis loin d'être certaine du bon emploi du participe passé « aliéné » dans ce sens.

Le site de l'association française contre l'aliénation parentale (ACALPA) à <http://www.acalpa.org/>, décrit l'état de l'individu « aliéné » comme suit dans son introduction :

Affirmer qu'un individu est aliéné revient à dire que cet individu ne fait pas « ce qu'il voudrait vraiment faire » ou ne pense pas « ce qu'il voudrait vraiment penser ». C'est dire que sa vie repose sur une réalité virtuelle qui se rapproche du mensonge, et qu'il en

sortirait s'il en prenait conscience. Dans certaines situations, on peut effectivement prendre conscience d'avoir agi à son désavantage ou à l'encontre de ses valeurs, sous l'influence d'un tiers, et dire « je me suis trompé, cela, ce n'était pas moi. » Dans ce cas, c'est une forme irréfutable d'aliénation. [Je souligne.]

Cette explication montre l'à-propos de l'équivalent « **enfant aliéné** » pour *alienated child* et le mauvais emploi de « **parent aliéné** » pour *alienated parent*.

Le *TLFi* donne les définitions suivantes :

[**Aliénation**] [...] **II.**– [L'aliénation affecte une pers., une partie de la pers.]

B.– [Une pers. considérée dans ses rapports avec autrui]

1. Fait pour des personnes (ou une partie de leur être moral, exprimée par un complément prépositionnel *de*) de devenir étrangères ou hostiles à d'autres personnes considérées comme responsables de cet éloignement. (*Entraîner, provoquer l'*) *aliénation des cœurs, des esprits.*

[**Aliéner**] [...] **B.**– [L'obj. est une pers., une partie de la pers.]

2. [L'obj. est une pers. considérée dans ses rapports avec les choses ou avec autrui]

a) Aliéner qqn (ou *les facultés morales de qqn*) **à soi (de soi).** Rendre moralement étranger **à,** détacher, détourner de, susciter l'hostilité. *Aliéner les affections, les cœurs, les esprits* (Ac. 1798-1932); *Aliéner la bienveillance, la sympathie de :*

5. La timidité nous concentre en nous-mêmes, et ressemble quelquefois à la fierté et au dédain : elle **nous aliène** ceux devant qui nous tremblons précisément parce que nous ambitionnons trop leurs suffrages. Maine de Biran, *Journal*, 1817, p. 30.

6. Rien ne doit **aliéner de moi les autres hommes**; je ne suis le rival d'aucun d'eux; je ne puis pas plus les envier que les haïr; je refuserais ce qui les passionne, je refuserais de triompher d'eux, et je ne veux pas même les surpasser en vertu. É. de Senancour, *Obermann*, t. 1, 1840, p. 26.

7. Elle fut fort intimidée de l'avoir pour voisin de table; et malheureusement, sa timidité se traduisit par ce flot de paroles, qui **lui aliéna** du premier coup *les sympathies* de Christophe. R. Rolland, *Jean-Christophe*, L'Adolescent, 1905, p. 252.

[**Aliénant, ante**] part. prés. et adj.

I.– Part. prés. de *aliéner**.

II.– Adj., *néol.*, *PHILOS. (sociol.)*. [Gén. en parlant des conditions soc., surtout écon.]

Qui prive l'homme de son humanité, de sa liberté : [...]

Le *Lexis, Dictionnaire érudit de la langue française*, Larousse, 2009 nous procure la définition suivante du verbe « **aliéner** » :

[...] **3.** (v. 1500). *Aliéner une chose ou une personne*, les détourner, les écarter de quelqu'un : Elle nous aliénerait à tout jamais ceux de leurs éminents confrères qui n'ont pas encore répondu à votre invitation (Maupassant). [...]

- CLASS. **Aliénation** n.f. Aversion, éloignement à l'égard de quelqu'un : *L'aliénation produite par la querelle du rang de Mademoiselle* (Saint-Simon).

Je ne trouve pas de justification, dans ces définitions, pour le terme « parent aliéné ». Le « **parent aliénant** » est l'auteur de l'aliénation; l'action se passe entre lui et son « **enfant aliéné** » : il suscite l'hostilité de l'enfant à l'endroit de l'autre parent. Le parent rejeté n'est pas aliéné, même s'il est victime, comme son enfant, de cet exercice d'aliénation. De plus, les deux tournures « enfant aliéné » et « parent aliéné » créent une confusion, puisqu'un même terme, soit « aliéné », se trouve attribué à deux acteurs d'une même situation et laisse entendre que la même action est exercée sur l'un et l'autre. Je proposerais donc « **parent victime d'aliénation** », moins syntagmatique, mais juste.

ANALYSE NOTIONNELLE

parental conflict

Ce terme ne présente pas de difficultés. Une recherche dans CanLII donne 451 résultats, dont les suivants :

The Children's Aid Society of Ottawa (the Society) became involved with this family because of protection concerns for the three children relating to the physical and emotional abuse of the children in the context of the very intense **parental conflict** that was being waged by the two parents. (*B.K. v. A.P.*, 2005 CanLII 10896 (ON SC))

The goal of the **parental conflict** intervention is to assist the parents in addressing their areas of difficulty, and to assist them in meeting the needs of the child such that they can create a workable parenting plan as between them. (*S.A.S. v. P.A.S.*, 2006 ABQB 205 (CanLII))

I would agree, that **parental conflict**, per se would not necessarily require a child to remain away from a parent. It will depend on the role of the particular parent in that conflict, and the ability of that parent to shield his child from the ongoing conflict. (*Jewish Family and Child Services of Greater Toronto v. L.K.*, 2012 ONCJ 158 (CanLII))

[18] Jekielek (1998) used data from a longitudinal study (the National Longitudinal Surveys of Youth) involving a sample of 1,640 children to examine the effects of marital conflict and marital disruption on children. The results suggested that both **parental conflict** and marital disruption are critical predictors of children's emotional well-being. ... **Parental conflict** had a consistently significant negative impact on child anxiety and depression four years later, suggesting that **parental conflict** has enduring effects on child well-being. (*Jackson v. Jackson*, 2008 CanLII 3222 (ON SC))

L'ÉQUIVALENT

L'équivalent « **conflit parental** » semble aller de soi. CanLII donne 1350 résultats pour « **conflit parental** » dont 1346 viennent de décisions québécoises. En utilisant Google, on obtient 14 600 résultats sur Internet. Cet équivalent ne pose aucun problème.

ANALYSE NOTIONNELLE

collaborative parental relationship, collaborative parenting, collaborative parenting relationship, cooperative parental relationship, cooperative parenting, cooperative parenting relationship, co-parental relationship, co-parenting, co-parenting relationship, parental collaboration, parental cooperation, parenting collaboration, parenting cooperation

Les notions *collaboration/collaborative* et *cooperation/cooperative* font référence à la bonne entente et à la collaboration ou coopération des ex-conjoints en ce qui a trait à leur rôle de parent :

Joint custody is complex and there are many details of logistics, timing and notices to be discussed and worked out. It demands frequent contact and people who are flexible, accommodating, trusting and motivated to make it work. Although it can be judicially encouraged and endorsed, **parental cooperation** cannot be easily ordered. Common sense tells us that **parental cooperation** and ability to communicate is central to its success. (RE: J. and C.; Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto v. S. and S. reflex, (1985), 48 R.F.L. (2d) 371 at 381 (Ont. Prov. C). (*Hickey v. Hickey*, 1994 CanLII 4365 (NS SC))

[80] In Dr. Koopman's summary and observations, several passages are particularly noteworthy. For example, Dr. Koopman wrote that the parties, which for years had appeared to be role models for parenting as a team, are now:

... destroying the fabric of their marriage and their **parenting cooperation** through mistrust and financial matters and their lack of respect for each other has severally impacted their children's emotional security and the bonding they have felt since birth to both parents. (*E.A.L. v. H.M.G.*, 2010 BCSC 509 (CanLII))

[6] The defendant submitted to a unilateral psychological parenting assessment by Sandi Ruddy, chartered psychologist, whose report was dated January 5, 2001, and was quite favourable to the defendant, concluding with the following comment:

Younger children require consistency and frequency in access arrangements with their non-custodial parent. The ability of divorcing parents to respond to the needs of their young children and to establish a **cooperative parental relationship** are important predictive factors in children's post-divorce adjustment. (*M.D.W. v. M.J.W.*, 2003 ABQB 11 (CanLII))

Although she would not and could not make any determinative finding, she doubted that any abuse had taken place. However, she did conclude that "the parents are incapable of negotiating, cooperating or conversing in an open, civil manner on any subject. As such, they are completely incapable of **collaborative parenting** of any kind." She recommended that the mother be given sole custody. (*T.L.L.L. v. J.J.L.*, 2013 MBCA 27 (CanLII))

Any sign of **collaborative parenting** vanished completely, each attempting to assert their own method of discipline and parenting views on their children. When they clashed, a

skirmish developed, usually in front of the children. (*Children's Aid Society of Inverness/Richmond v. S.S.*, 2009 NSSC 155 (CanLII))

Cooperative parenting is the style used by families in which conflict is low and parents can effectively communicate about their child. If you determine that your level of conflict is low, you and the other parent will probably be able to talk about your child's needs in a healthy way. You will probably agree on most parenting values, be relatively consistent in your parenting styles, and have few arguments about your child's life. You will rarely put your child in the middle, and you will solve differences peacefully. Research shows that children of divorce fare best when parents can be **cooperative in their parenting**. If you fall in this category, you should feel good about yourselves and know that you are helping your child immensely. There are many good books on **cooperative parenting** designed to help parents do a more effective job. (Cooperative Parenting or Parallel Parenting? Philip M. Stahl, Ph.D., à <http://www.parentingafterdivorce.com/articles/parenting.html>)

[...] the assessor further states at p. 10 of the report:

[...]

... I believe it is very important for these parents to begin communicating with each other, and that with some effort and good will there is the potential for a **cooperative parenting relationship** between them. (*Kuntz v. Hogan*, 2006 SKQB 251 (CanLII))

Dans la décision *Poitras v. Lavallee*, 2005 SKQB 31 (CanLII) on met en opposition le *parallel parenting* (CTDJ FAM 210) et le ***cooperative parenting*** :

[26] More recently, the decision of Archambeault J. in *Gilewich v. Gilewich*, [2001 SKQB 536 \(CanLII\)](#), 2001 SKQB 536, (2001), 215 Sask. R. 21 (Q.B.) recognizes that the foregoing is not an absolute rule. In some cases, the conflict between the parties can be addressed by a very structured and specific order. An approach such as this was utilized by Ryan-Froslic J. in *Hladun v. Hladun*, [2002 SKQB 319 \(CanLII\)](#), 2002 SKQB 319, (2002), 222 Sask. R. 141 (Q.B.) where it was again emphasized that the ultimate test remains that which is in the best interests of the children concerned. In that case she discussed “parallel parenting” in contradistinction to “**cooperative parenting**”. She said at para. 40:

As Justice Aston pointed out in *T.J.M. v. P.G.M.*, [2002] O.J. No. 398 (QL) (Ont. S.C.), joint custody can be an appropriate disposition even in cases where parents are openly hostile and uncooperative. The key is to set up a joint custody arrangement that involves “parallel parenting” versus “**cooperative parenting**”. Under such an arrangement, both parents have equal status but exercise their rights and responsibilities associated with custody independently from one another.

Les termes composés avec *collaboration/collaborative* doivent-ils être traités comme synonymes des termes composés avec *cooperation/cooperative* ? Les extraits fournis ci-dessus ne semblent pas faire de distinction entre ces termes. Voir en particulier l'extrait suivant :

Mr. Basi proposes that he and Ms. Testa have joint or shared custody of Rocco, but according to a parallel parenting model, not a **collaborative or cooperative parenting** model. (*Testa v. Basi*, 2005 CanLII 25186 (ON SC))

Par contre, des recherches montrent que *collaboration* et *cooperation* ne sont pas des synonymes. Voir par exemple l'explication suivante tirée du site *Difference between.com*, à <http://www.differencebetween.com/difference-between-collaboration-and-vs-cooperation/> :

Collaboration vs Cooperation

Collaboration and cooperation are words in English language that have very similar meanings. In fact, there are many learners of English language who mistakenly used these words interchangeably as if they were synonyms. Despite overlapping, there are certain subtle differences between the two words that will be highlighted in this article.

[...]

What is the difference between Collaboration and Cooperation?

- Collaboration is similar to cooperation but takes it to a higher level with active participation of all the members in collaboration.
- When different people or organizations come together to achieve a certain objective, they adopt a shared strategy shelving their individual approaches. This is what is involved in collaboration. On the other hand, pooling together of resources and doing one's bit for a shared cause is what characterizes cooperation.
- Cooperation is opposite of standing alone or competing, but collaboration is active participation in a shared endeavor.
- There is a more formal approach in collaboration than cooperation.
- In a family, the roles of a man and a woman are clearly defined, and they cooperate with each other, to raise a family without any written rules and regulations. This is a classic example of cooperation.
- Collaboration is said to be taking place when scientists of many countries come together to find the cure of an endemic.
- Law enforcing authorities of several countries coming together to catch a terrorist is another example of collaboration.

Je propose de les traiter distinctement et d'ajouter des renvois.

Dans le cas du *co-parental relationship*, du *co-parenting* et du *co-parenting relationship*, il serait plutôt question de l'exercice conjoint du rôle de parent.

Dans l'extrait qui suit, le terme *co-parental role* illustre le fait que le rôle parental est partagé :

The evidence establishes that Ms. D.R. has a strong attachment with each of the children and has been closely involved with Ms. M.L. and the children since A.E.'s birth. Ms. D.R. has assumed a **co-parental** role with her daughter, on a continuous basis, since March 2008. [Je souligne.] (*Hastings Children Aid Society v. M.L.*, 2011 ONCJ 647 (CanLII))

Idéalement, ce rôle est exercé dans la bonne entente; voir, par exemple, les passages suivants :

There was a capacity to contain their anger and hostility and to divert it away from the children. There was an ability to take responsibility for their part in the break-up and their current life rather than project blame onto their ex-mate. Finally, there was a sense of parity in these **co-parental relationships**. They accepted the premise that they were equally significant to and capable of caring for the children. This meant not only the genuine valuing of the other as a parent in raising the child, but equally as important it embraced the parent's own self-confidence. It was important that each parent had a sense of self-esteem as a parent in his or her own right in order to maintain the balance in the **co-parental relationship**. These parents were able to separate out their roles and feelings as parents from the marital and divorce en-gendered conflicts. They had rarely argued about the children during the marriage, and were able to maintain a "conflict free" sphere around the children, which they protected through the divorcing process. (*Bujold v. Bujold*, 2010 ONSC 654 (CanLII))

[48] Firstly, R.A. involved an established **co-parenting relationship** between the foster mother and the birth mother, and the foster mother was prepared to keep the child on a permanent basis. In this case, while there is a **cooperative relationship** between E. and B.N., B.N. is unable to care for S. on a permanent basis. (*Re: Matter of S.K.R.*, 2005 YKTC 68 (CanLII)) [Je souligne.]

Voir aussi :

Lynne Parten in her report of January 6, 1994 at p. 6 outlines still valid reason why **co-parenting** is not a viable solution to the needs of the children here:

[...]

Coparenting requires mutual respect, trust, and co-operation between parents. The primary agreement in a mutual custody arrangement is that the rearing of the children in the best way possible be conducted with some degree of harmony,

with the best interests of the children as the primary goal. [Je souligne.] (*Everatt v. Everatt*, 1994 CanLII 459 (BC SC))

Both parents also report that the Children have adapted well to **co-parenting** and are happy, well-adjusted and performing well under that arrangement. (*Magk v. MLK aka MLC*, 2009 BCPC 173 (CanLII))

Cependant, il arrive que le *co-parenting* ne se fasse pas dans un esprit de *cooperation* :

[5] Although the parenting regime which is appropriate here is a form of shared or **co-parenting**, a more descriptive characterization would be parallel parenting: this is the type of **co-parenting** where the parents, each of whom has something worthwhile to offer their children, are unable to cooperate with one another. The recommendations of the custody assessor were designed to allow the children of the marriage to benefit from the individual contributions of the parents while, on the one hand, minimizing counter-productive communications between the parents and, on the other, working with the parents to try to improve the **co-parental relationship**. Those recommendations will now be implemented by the court. (*Bosch v. Bosch*, 2005 ABQB 29 (CanLII)) [Je souligne.]

L'*Oxford Canadian Dictionary* confirme l'usage du trait d'union :

co-parent v. tr. share parenting duties for. □ **co-parenting** n.

LES ÉQUIVALENTS

Une recherche dans CanLII donne 607 résultats pour « **coparentalité** »; 49 résultats pour « **collaboration parentale** »; 2 résultats pour « **coopération parentale** »; 10 résultats pour « **relation de coparentalité** »; 2 résultats pour « **rapport de coparentalité** »; 2 résultats pour « **relation coparentale** »; 2 résultats pour « **coparentage** » : il s'agit dans tous les cas de jugements québécois. CanLII donne également 285 résultats pour « **relation parentale** ».

J'ai relevé sur le web une occurrence de « **parentage collaboratif** » :

La médiation.

Cette méthode inclut une tierce personne neutre, un professionnel dont la formation l'aura préparé à aider les parents à résoudre les difficultés qui les empêchent de progresser dans leur démarche de séparation. Il s'agit d'un effort de **parentage collaboratif** où les deux parties explorent des solutions qui favoriseront le bien-être de leurs enfants.

(Le parentage à travers la séparation et le divorce, Ingrid Vollmer, à <http://www.vanierinstitute.ca/include/get.php?nodeid=1403>)

...et 18 résultats pour « **parentage coopératif** ». Par exemple :

- En soutenant les parents dans le **parentage coopératif** de leur enfant tout au long de son développement (conseils) (<http://associationdesfamilles.wordpress.com/about/>)

Il n'est toutefois pas possible de régler toutes les questions comme le **parentage coopératif** uniquement en modifiant la *Loi sur le divorce*.
(http://03559de.netsolhost.com/htmlfiles/hill/19_hm_files/french/R%C3%A9forme.htm)

Dans la thèse de doctorat, citée plus haut, à http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/72/73/00/PDF/Ben_Milled_Aicha.pdf, il est question de **co-parentage**. Cette notion y est toutefois présentée comme une collaboration entre les parents et non comme un partage des responsabilités :

Selon Minuchin (1974), le terme de **co-parentage** se conçoit en termes de qualité de coordination entre adultes dans leurs rôles de parents en référence à l'approche systémique structurale. McHalle et al. (2002) caractérisent la notion de « **co-parentage** » par le type de relation et d'accord entre les adultes en charge de l'éducation de l'enfant. C'est une notion distincte de la relation conjugale puisque le lien entre la satisfaction conjugale et l'alliance coparentale est faible (Kettani, 2009).

Toujours selon McHalle et al. (2002), les caractéristiques d'un **co-parentage** efficace consistent en un accord à propos des stratégies et pratiques éducatives, un soutien mutuel entre les deux partenaires et une confiance réciproque des deux partenaires. [Je souligne.]

Le terme « **coparentage** » semble également viser une relation de collaboration dans la décision suivante :

[64] Le psychologue Weinberger recommande par contre plus d'accès au père et une réévaluation de la situation après un délai de 12 à 18 mois. Il suggère aux parents de suivre un cours de **coparentage** et de retenir les services d'un entraîneur pour les guider dans la façon dont ils doivent communiquer dans l'intérêt des enfants. (Droit de la famille - 071413, 2007 QCCS 2800 (CanLII))

Par contre, tout comme pour la notion anglaise *co-parenting*, le soutien mutuel n'est pas toujours présent dans le **coparentage** :

Les premières conceptualisations du **coparentage** sont relativement binaires : soit les parents se soutiennent et fonctionnent comme partenaires dans leurs rôles parentaux, soit ils s'opposent comme adversaires et « sapent » leur travail respectif. Des catégories ont été ensuite précisées par un recensement des comportements; Jay Belsky et son équipe (Belsky, Crnic et Gable, 1995, 1996; Gable, Crnic et Belsky, 1994) proposent par exemple de considérer un **coparentage « soutenant » (supportive)** dans lequel les parents manifestent explicitement ou implicitement leur accord, ou font appel l'un à l'autre pour obtenir de l'aide, ou encore se portent spontanément à aider l'autre. Ils opposent le coparentage soutenant au **coparentage « non soutenant » (unsupportive)** dans lequel l'un (ou les deux) des parents fait en sorte de saper ce que l'autre fait, par exemple en interrompant le jeu entre l'autre parent et l'enfant, en contredisant les limites qui ont été mises, voire en critiquant l'autre ouvertement ou en refusant de l'aider. L'absence de soutien peut être neutre émotionnellement (les parents ne se soutiennent pas et ne font pas appel l'un à l'autre, mais il n'y a pas d'émotions négatives apparentes) ou chargée

émotionnellement (quand l'absence de coopération est accompagnée de critiques et de sarcasmes). Ces auteurs considèrent également une catégorie mixte, dans laquelle les deux types de **coparentage** peuvent être observés dans un même épisode interactif. [Je souligne.] (*Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union*, Université de Genève, à http://www.unige.ch/ses/socio/publications/dernierespublications/sociograph13/sociograph13_web.pdf)

Dans le *TLFi*, la particule « **co-** » est présentée comme ayant une portée assez large :

CO(-), (*CO* , *CO-*)préf.

Préf. tiré de la prép. lat. *cum* „avec`` et du préf. lat. *co-* de même sens, entrant dans la compos. de nombreux mots exprimant un point commun entre plusieurs pers. ou plusieurs choses.

I. — Dans l'espace ou dans la communauté d'intérêts, de fonction, etc.

A. — [En parlant de pers. ou de leur état, de leur fonction] Il signifie „ en commun avec une ou plusieurs autres personnes`` et il exprime l'idée de réunion, d'association, de participation, de partage de responsabilités, de communauté d'intérêts ou d'actions. Il est formateur de substantifs, d'adjectifs ou de participes passés adjectivés ou substantivés. [Je souligne.]

Je retiendrais la particule « **co-** », pour rendre le sens de « partage des responsabilités ».

Le *Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée*, Éditions De Champlain S.F., avril 2011, remplace le trait d'union par la soudure (sauf devant le *i* et le *u*), lorsque ce n'est pas déjà fait :

CO- (préfixe) • À souder • Le préfixe *co* est censé être déjà toujours soudé [...]

Je suivrai donc cette règle.

Dans Termium, on a, pour *coparenting*, *collaborative parenting*, *cooperative parenting* et *cooperative coparenting*, « **coparentalité** ». Cet équivalent est tiré de l'ouvrage *Droit de la famille* de Michel Tétraut (Cowansville, Éditions Yvon Blais, 2005). J'ai des doutes quant au caractère approprié de « coparentalité » dans tous ces cas : on a vu plus haut que le terme *parenting* décrit une action et non un état comme c'est le cas de « parentalité ».

Je rappelle le fait que le *Lexique du droit de la famille – common law* comporte déjà le terme normalisé « **parentalité** » comme équivalent de *parenthood*. Je rappelle également les descriptions suivantes tirées du dossier DNT-BT FAM 126 dans lequel ce terme a été traité :

La parentalité, quant à elle, est un terme relativement récent, utilisé en marge du droit, et désignant le fait que des personnes autres que leurs parents légaux assument ou partagent la responsabilité quotidienne d'enfants, par exemple, le nouveau conjoint ou la nouvelle conjointe du père ou de la mère d'un enfant. Autrement dit, ces personnes jouent le rôle de parents sans que leur apport soit reconnu légalement. Par extension on parle aussi de

parentalité pour désigner la prise en charge quotidienne des enfants par leurs parents légalement reconnus. À l'égard de ceux-ci, la parentalité renvoie aux droits et obligations qui découlent de la filiation. [Nous soulignons.]

[Renée Joyal, « Parenté, parentalité et filiation. Des questions cruciales pour l'avenir de nos enfants et de nos sociétés », (2006) 5 *Enfances, Familles, Générations* 55.]

[...]

- On parle de « parentalité » lorsqu'on envisage l'exercice des responsabilités parentales, c'est-à-dire la fonction parentale. [Nous soulignons.]

[Nicole Gallus, « Approche juridique nouvelle des parentés et parentalités en droit belge », (2010) 44 *R.J.T.* 145, p. 146.]

[...]

PARENTALITÉ n.f. – 1985; de parental.

Didactique. Qualité de parent, de père ou de mère (du point de vue juridique, moral ou socioculturel). « L'exercice partagé de la parentalité » (*le Monde*, 13 mai 2000, p. 12). [Nous soulignons.]

[Le Grand Robert de la langue française, Paris, Le Robert, 2005, s.v. « parentalité ».]

Je suggère naturellement l'adjectif « **parental** » pour rendre le terme *parental*. Je pourrais également envisager la tournure « **relation de parentalité** » comme synonyme de « **relation parentale** » pour rendre les termes composés avec *parental relationship*. Et je réserverais évidemment « **parentage** » pour le terme *parenting*.

À la lumière de ce qui précède, je proposerais les équivalents suivants :

collaborative parental relationship : « **relation parentale collaborative** »;

« **relation de parentalité collaborative** »

collaborative parenting : « **parentage collaboratif** »

collaborative parenting relationship : « **relation de parentage collaboratif** »

cooperative parental relationship : « **relation parentale coopérative** »;

« **relation de parentalité coopérative** »

cooperative parenting : « **parentage coopératif** »

cooperative parenting relationship : « **relation de parentage coopératif** »

co-parental relationship : « **relation coparentale** »; « **relation de coparentalité** »

co-parenting : « **coparentage** »

co-parenting relationship : « **relation de coparentage** »

parental collaboration : « **collaboration parentale** »

parental cooperation : « **coopération parentale** »

parenting collaboration : « **collaboration de parentage** »

parenting cooperation : « **coopération de parentage** »

ANALYSE NOTIONNELLE

shared parenting, parental time, parenting time, parental time schedule, parenting time schedule, parental schedule, parenting schedule

shared parenting

Le *Black's Law Dictionary*, précité, définit ce terme comme suit :

Cooperation between divorced parents in child-rearing.

Dans l'extrait suivant du *Canadian Family Law*, précité, les auteurs soulignent la tentative de certains de faire modifier la terminologie anglaise relative aux conflits parentaux; il y est précisément question de *shared parenting* qui pourrait éventuellement remplacer les termes *access* et *custody* (pages 516-517) :

In a study undertaken for the Department of Justice, Canada, in 1989, Judith P. Ryan, a practising mediator and lawyer in Toronto, recommended radical changes in the terminology of parenting disputes and innovative procedures for resolving such disputes. In December 1998, a Special Joint Committee of the Senate and House of Commons published its report entitled «For the Sake of the Children,» which proposed abandonment of the terminology of custody and access in favour of the concept of «**shared parenting**.» This recommendation constitutes one of forty-eight specific proposals for changes in the law and in the processes for resolving parental disputes. These proposals are currently being studied by the Department of Justice, Canada. Although a few Canadian courts have endorsed the abandonment of legal jargon, most lawyers and judges still speak in terms of «custody» and «access» rather than in the everyday language of «shared parenting.» It is interesting to observe, however, that legislative changes in England have abandoned the terminology of «custody» and «access» and substituted the notion of «shared parental responsibilities» as well as minimal judicial intervention. [Je souligne.]

Dans *Canadian Child Welfare Law*, à la page 294, les auteurs assimilent la notion de *joint custody* à celle de *shared parenting*; ils la décrivent comme suit à la page 294 :

Joint custody (or shared parenting) refers to a range of different arrangements under which there will continue to be a high level of involvement by both parents in the lives of their children after separation. The parents or court may fashion any reasonable arrangement that involves sharing of parental responsibility. In some cases the child spends roughly equal amounts of time with each parent, and the parents will jointly decide about all issues relating to the child: this is known as “**joint physical custody**” and is relatively rare. More common is “**joint legal custody**,” an arrangement under which the child will have a “primary residence” with one parent and frequent contact with the other parent, while the parents will both continue to jointly make major decisions about the child.

L'arrêt [T. E. T. v. J. D. L.](#), 2003 SKQB 517 (CanLII) définit ces deux termes :

[30] For the sake of clarity, I will employ the following definitions:

“**Joint custody**” means an arrangement whereby the parents share responsibility in making major decisions concerning their child’s welfare, be the welfare of a long- or short-term nature. Whether the child resides only with one parent or spends an equal amount of time with each parent is of secondary importance to the arrangement.

“**Shared parenting**” means the parents jointly exercise normal parenting authority with the child dividing his or her time between their respective homes, usually on a rotating basis, sometimes referred to as “divided custody”. See *Colwell v. Colwell* (1992), 38 R.F.L. (3d) 345 (Alta. Q.B.) for a discussion of these definitions.

Le terme *shared parenting* désigne ainsi le partage du rôle parental. Chacun des parents consacre du temps de parentage à son enfant. Il ne s’agit pas forcément d’un partage égal.

parental time, parenting time, parental time schedule, parenting time schedule, parental schedule, parenting schedule

On trouve, dans CanLII, 41 résultats pour *parental time*, aucun résultat pour *parental time schedule* et 2 résultats pour *parental schedule*; 1558 résultats pour *parenting time*, dont 25 résultats pour *parenting time schedule* et 746 résultats pour *parenting schedule*.

Voici une occurrence de *parental time* :

Ms. Moreau responds that equal sharing of **parental time** with the children is not in the children’s best interest because that would constitute a departure from the access regime that has been in place since October, 2002. (*Moreau v. Moreau*, 2004 ABQB 660 (CanLII))

Une recherche sur Internet à l’aide de Google donne 12 résultats pour *parental time schedule* (sites américains principalement) et 1700 résultats pour *parental schedule* (beaucoup de sites américains). Je n’ai pas trouvé de description du *parental time schedule* et du *parental schedule*. Il ne semble pas y avoir de distinction entre ces deux termes :

When the parties “maintain diaries recording their personal histories of the implementation of th[e] **parental time schedule**”, there will be a basis for refreshing recollections in the event of a dispute. (Décision de la cour d’appel du Maryland, à <http://caselaw.findlaw.com/md-court-of-special-appeals/1430118.html>)

The **parental time schedule** should be based on the physical, emotional, and mental needs of the child. The child should have ample time with each parent to receive care and continue to develop relationships. The Washington court will not accept anything that doesn’t benefit the child. (<http://ezinearticles.com/?Washington-Custody-and-Visitation-Schedule---Rules-and-Guidelines&id=3362623>)

We represent mothers and fathers in custody and visitation matters. We have helped with issues as diverse as these:

[...]

- Handling modifications of custody and visitation orders when **parental schedule** and availability change because of relocation or job change. (Minnesota Custody and Visitation and Wisconsin Custody and Visitation, à <http://www.bdclawoffice.com/practice-areas/Child-Custody-Visitation.html>)

The court changed the **parental schedule** with father having the child on Saturday at 9:00 a.m. every weekend except one weekend per month. (*Russell v. Russell*, 210 S.W.3d 191 (Mo. 2007) Supreme Court of Missouri, à <https://www.courtlistener.com/mo/aCbs/russell-v-russell/>)

Le **parenting time** ne concerne pas uniquement les parents. Il peut aussi s'appliquer au tuteur. Le par. 32(5) de la *Family Law Act*, SA 2003, c F-4.5 :

(5) In this section, "**parenting time**" means time during which a guardian has the power to make day to day decisions affecting the child, including having the day-to-day care and control of the child and supervising the child's daily activities, whether the child is in the guardian's presence or out of the guardian's presence with the guardian's express or implied consent.

De même, le par. 70(1) de la *Evidence Act*, RSBC 1996 c 124 :

70 (1) In this section:

[...]

"**family matter**" means a cause of action that is, under an Act, commenced or capable of being commenced in a court and concerns

- (a) the guardianship or custody of, support or maintenance for, **parenting time** of, contact with, or access to a child by a parent or guardian, [Je souligne.]

On trouve **parenting time** et **parenting time schedule** en contexte dans les décisions qui suivent :

[6] There were disagreements over **parenting time** while the parties were living in the same locality. The occasion for disputes may be limited by increased distance between the parties, but so will the father's opportunities for **parenting time**. At the same time the costs to the father of exercising his **parenting time** will increase. Since it was the mother's choice to move and increase those costs I made a modest adjustment to the maintenance payable by the father. The mother should be mindful that if the father makes expenditures to have **parenting time** with his son in accordance with the order I make and that **parenting time** is frustrated, curtailed or otherwise disrupted the father may be entitled to set off against maintenance payable by him his costs of providing his son, whose right it is, to **parenting time** with the father. (*Schamber v. Chamber*, 2011 ABQB 473 (CanLII))

[5] The terms of joint custody were extensive. They included a **parenting time schedule**, the regular portion of which related to a two-week repeating timeshare whereby in the first week the children were with the father from Thursday after school until Saturday morning and during the second week they were to be with the father from Wednesday after school until Monday morning. Generally, they were to be with the mother at the other times. This translates approximately to 6 of 14 days with their Dad during the regular schedule. (*Sevgur v. Islam*, 2013 NSSC 19 (CanLII))

[11] Conflict and stress has swirled around **parenting time** since the parties separated. The wife complains the husband's pattern of exercising **parenting time** is inconsistent and unpredictable, causing stress for her and the two youngest children, the Boys, who principally reside with her. In reply, the husband points to the nature of his work and complains the wife is often rigid regarding the **parenting time schedule** and will not respond to what he sees as reasonable requests to alter it. The parties seek modification of the **parenting time schedule** to address these concerns. (*L. H. M. K. v. B. P.K.*, 2012 BCSC 435 (CanLII))

[25] In regard to special days and statutory holidays, the parties shall share **parenting time** as follows:

[...]

4. No other statutory holidays are specially allocated to the parties and shall be observed in accordance with the regular **parenting time schedule** without alteration unless the parties otherwise agree. (*Merriman v. Merriman*, 2012 BCSC 757 (CanLII))

Pour ce qui est de **parenting schedule**, les contextes qui suivent nous laissent croire qu'il est synonyme de **parenting time schedule** :

Shortly after their separation, the parties agreed that Mr. Sukul would have the children from Thursday at 6:00 p.m. to Sunday at 2:30 p.m. except for one weekend a month when Mrs. Sukul would have the children. On that weekend, Mr. Sukul would have the children from Thursday at 6:00 p.m. to Friday at 5:00 p.m. (the "**parenting schedule**"). The parties did not specify which weekend Mrs. Sukul would have the children, in order to accommodate Mr. Sukul's travel schedule. (*Sukul v. Sukul*, 2011 BCSC 507 (CanLII))

She seeks to be designated as the primary parent, opposes the **parenting schedules** proposed by the Father, and does not agree to a **parenting schedule** that represents shared custody. (*K.L.S. v. J.G.M.*, 2012 BCSC 282 (CanLII))

A two-week **parenting schedule** was ordered, with Mr. Teather having the children in week one on Tuesday and Thursday after school until 7:00 p.m., and on Friday after school until school Monday morning with the additional day on a long weekend. In week two, Mr. Teather had the children with him on Tuesday after school until 7:00 p.m. and on Thursday after school until school on Friday. (*Teather v. Teather*, 2012 BCSC 240 (CanLII))

LES ÉQUIVALENTS

Les équivalents de *parenting time* dans CanLII ne sont pas satisfaisants :

M. Heubach invoque les moyens suivants à l'appui de son appel à la Cour :

(i) les dispositions relatives à la PFCE sont inconstitutionnelles dans la mesure où elles établissent une discrimination contre les parents qui **jouent un rôle parental auprès de leurs enfants** pendant moins de 50 pour 100 du temps [*less than 50% parenting time*];

Heubach c. La Reine, 2010 CCI 409 (CanLII)

[...] qui nécessiterait plus de **soins parentaux** qu'un jeune garçon. [*who would require greater parental time than a young boy*]

Sidhu c. Canada (Citoyenneté et Immigration), 2006 CanLII 63944 (CISR)

Même constatation sur Internet : p. ex. « temps parental »; « temps consacré aux enfants »; « temps d'exercice du rôle parental ».

Dans Termium, on donne « **période de parentage** » pour *parenting time*. Cet équivalent, qui correspond à la notion recherchée, est « tiré du Mini-lexique de la garde des enfants et reproduit avec l'autorisation du Centre des ressources en français juridique de l'Université de Saint-Boniface ».

Une recherche sur le web avec le moteur Google donne 3 résultats pour « **période de parentage** ». Le terme « **temps de parentage** » n'est pas beaucoup plus populaire : 5 résultats, dont :

La Loi traite la garde des enfants suivant une séparation. Elle stipule que les parents aient accès à du « **temps de parentage** » (« *parenting time* ») avec leurs enfants. (La nouvelle Loi sur le droit de la famille en Colombie-Britannique, à <http://www.theafronews.ca/2013/04/08/11475/>)

En revanche, le terme « **temps parental** » récolte 6100 résultats et « **période parentale** », 315 résultats.

Je suggère « **temps de parentage** », le terme « période » s'entendant surtout d'un espace de temps, d'une division du temps (voir *Le Nouveau Petit Robert*), alors que « temps », dans le sens qui nous intéresse, désigne une durée. Le terme « **temps parental** » rendra naturellement *parental time*.

Pour *shared parenting*, on trouve « **parentage partagé** » dans le lexique de l'AJEFNE (<http://www.ajefne.ns.ca/lexique.cfm?LanguageID=1&Letter=P>). Dans *Termium*, on a, pour *equal shared parenting*, « **parentage partagé et égalitaire** », du *Mini-lexique de la garde des enfants* (reproduit avec l'autorisation du Centre des ressources en français juridique de l'Université de Saint-Boniface).

Dans une entrevue intitulée *Vers un meilleur statut pour les enfants : Une entrevue avec Landon Pearson* et publiée par l'Institut Vanier de la famille, à <http://www.vanierinstitute.ca/include/get.php?nodeid=1405>, on précise ce qui suit :

Le Comité était d'avis que la terminologie entourant la garde des enfants et le droit de visite des parents devait changer, car elle trahissait une perception des enfants comme objets plutôt que comme personnes. Le comité recommanda l'usage de l'expression « **parentage partagé** », terme plus inclusif qui reflète mieux le rôle des deux parents dans la vie de l'enfant. [Je souligne.]

Je propose « parentage partagé ».

Pour *parenting time schedule*, on trouve le passage suivant :

The new terminology relates to allocating 1) **parenting time - based on a schedule that would set out the time** that each child spends with each parent and 2) decisionmaking [...]

qui est rendu par

La nouvelle terminologie permet d'attribuer 1) **du « temps parental » sur la base d'un calendrier déterminant les périodes** que chaque enfant passe avec chacun de [...]

<http://www.article15.gc.ca/fra/pr-rp/pm-cp/eval/>

Pour *parenting schedule*, on trouve « **calendrier des parents** » dans la décision *Duke c. La Reine*, 2012 CCI 41 (CanLII)

Une recherche sur le web avec le moteur Google donne 34 résultats pour « **calendrier parental** » et peu de résultats concluants pour « **horaire parental** ».

Dans le *Lexique du droit de la famille – common law*, on a recommandé « calendrier d'alternance hebdomadaire » pour rendre entre autres *alternate week schedule*; *alternating week schedule* et *alternating weekly schedule*

Pour *parenting time schedule* et *parenting schedule*, je propose « **calendrier de parentage** »; je suggère « parentage », puisque le calendrier établit la période où chaque parent doit exercer son rôle. Pour *parental time schedule* et *parental schedule*, on aura « **calendrier parental** ».

TABLEAU RÉCAPITULATIF

<p>ability to parent; fitness to parent; parenting ability; parenting fitness</p> <p>See also capacity to parent; parenting capacity; competence to parent; competency to parent; parenting competence; parenting competency; parenting skill; skill to parent; parental ability; parental fitness</p> <p>ANT inability to parent; unfitness to parent; parenting inability; parenting unfitness</p>	<p>aptitude à parenter (n.f.) (néol.); aptitude au parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi capacité de parenter; capacité de parentage; compétence à parenter; compétence de parentage; habileté de parentage; habileté à parenter; aptitude parentale</p> <p>ANT inaptitude à parenter; inaptitude au parentage</p>
<p>alienated child</p>	<p>enfant aliéné (n.m.), enfant aliénée (n.f.)</p>
<p>alienated parent</p> <p>ANT alienating parent; alienator parent</p>	<p>parent victime d’aliénation (n.m.)</p> <p>Voir parent¹</p> <p>ANT parent aliénant; parent aliéateur</p>
<p>alienating parent; alienator parent</p> <p>ANT alienated parent</p>	<p>parent aliénant (n.m.); parent aliéateur (n.m.)</p> <p>Voir parent¹</p> <p>ANT parent victime d’aliénation</p>
<p>capacity to parent; parenting capacity</p> <p>See also ability to parent; fitness to parent; parenting ability; parenting fitness; competence to parent; competency to parent; parenting competence; parenting competency; parenting skill; skill to parent; parental capacity</p> <p>ANT incapacity to parent; parenting incapacity</p>	<p>capacité de parenter (n.f.) (néol.); capacité de parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi aptitude à parenter; aptitude au parentage; compétence à parenter; compétence de parentage; habileté de parentage; habileté à parenter; capacité parentale</p> <p>ANT incapacité de parenter; incapacité de parentage</p>
<p>collaborative parental relationship</p> <p>See also cooperative parental relationship;</p>	<p>relation parentale collaborative (n.f.); relation de parentalité collaborative (n.f.)</p>

collaborative parenting relationship	Voir aussi relation parentale coopérative; relation de parentalité coopérative; relation de parentage collaboratif
collaborative parenting See also cooperative parenting	parentage collaboratif (n.m.) Voir aussi parentage coopératif
collaborative parenting relationship See also cooperative parenting relationship; collaborative parental relationship	relation de parentage collaboratif (n.f.) Voir aussi relation de parentage coopératif; relation parentale collaborative; relation de parentalité collaborative
competence to parent; competency to parent; parenting competence; parenting competency See also ability to parent; fitness to parent; parenting ability; parenting fitness; capacity to parent; parenting capacity; parenting skill; skill to parent; parental competence; parental competency ANT incompetence to parent; incompetency to parent; parenting incompetence; parenting incompetency	compétence à parenter (n.f.) (néol.); compétence de parentage (n.f.) Voir aussi aptitude à parenter; aptitude au parentage; capacité de parenter; capacité de parentage; habileté de parentage; habileté à parenter; compétence parentale ANT incompetence à parenter; incompetence de parentage
cooperative parental relationship See also collaborative parental relationship; cooperative parenting relationship	relation parentale coopérative (n.f.); relation de parentalité coopérative (n.f.) Voir aussi relation parentale collaborative; relation de parentalité collaborative; relation de parentage coopératif
cooperative parenting See also collaborative parenting	parentage coopératif (n.m.) Voir aussi parentage collaboratif
cooperative parenting relationship See also collaborative parenting relationship; cooperative parental relationship	relation de parentage coopératif (n.f.) Voir aussi relation de parentage collaboratif; relation parentale coopérative; relation de parentalité coopérative

<p>co-parental relationship</p> <p>See also co-parenting relationship</p>	<p>relation coparentale (n.f.); relation de coparentalité (n.f.)</p> <p>Voir aussi relation de coparentage</p>
<p>co-parenting</p>	<p>coparentage (n.m.)</p>
<p>co-parenting relationship</p> <p>See also co-parental relationship</p>	<p>relation de coparentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi relation coparentale; relation de coparentalité</p>
<p>inability to parent; unfitness to parent; parenting inability; parenting unfitness</p> <p>See also incapacity to parent; parenting incapacity; incompetence to parent; incompetency to parent; parenting incompetence; parenting incompetency; parental inability; parental unfitness</p> <p>ANT ability to parent; fitness to parent; parenting ability; parenting fitness</p>	<p>inaptitude à parenter (n.f.) (néol.); inaptitude au parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi incapacité de parenter; incapacité de parentage; incompetence à parenter; incompetence de parentage; inaptitude parentale</p> <p>ANT aptitude à parenter; aptitude au parentage</p>
<p>incapacity to parent; parenting incapacity</p> <p>See also inability to parent; unfitness to parent; parenting inability; parenting unfitness; incompetence to parent; incompetency to parent; parenting incompetence; parenting incompetency; parental incapacity</p> <p>ANT capacity to parent; parenting capacity</p>	<p>incapacité de parenter (n.f.) (néol.); incapacité de parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi inaptitude à parenter; inaptitude au parentage; incompetence à parenter; incompetence de parentage; incapacité parentale</p> <p>ANT capacité de parenter; capacité de parentage</p>
<p>incompetence to parent; incompetency to parent; parenting incompetence; parenting incompetency</p> <p>See also inability to parent; unfitness to parent; parenting inability; parenting unfitness; incapacity to parent; parenting incapacity; parental incompetence; parental incompetency</p>	<p>incompétence à parenter (n.f.) (néol.); incompétence de parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi inaptitude à parenter; inaptitude au parentage; incapacité de parenter; incapacité de parentage; incompetence parentale</p> <p>ANT compétence à parenter; compétence de parentage</p>

ANT competence to parent; competency to parent; parenting competence; parenting competency	
parental ability; parental fitness See also parental capacity; parental competence; parental competency; parental skill; ability to parent; fitness to parent; parenting ability; parenting fitness ANT parental inability; parental unfitness	aptitude parentale (n.f.) NOTA En contexte, on pourrait également dire « aptitude des parents » ou « aptitude du parent ». Voir aussi capacité parentale; compétence parentale; habileté parentale; aptitude à parenter; aptitude au parentage ANT inaptitude parentale
parental alienation	aliénation parentale (n.f.)
parental alienation syndrome	syndrome d'aliénation parentale (n.m.)
parental behavior; parental behaviour See also parental conduct; parenting behavior; parenting behaviour	comportement parental (n.m.) NOTA En contexte, on pourrait également dire « comportement des parents » ou « comportement du parent ». Voir aussi conduite parentale; comportement de parentage
parental capacity See also parental ability; parental fitness; parental competence; parental competency; parental skill; capacity to parent; parenting capacity ANT parental incapacity	capacité parentale (n.f.) NOTA En contexte, on pourrait également dire « capacité des parents » ou « capacité du parent ». Voir aussi aptitude parentale; compétence parentale; habileté parentale; capacité de parenter; capacité de parentage ANT incapacité parentale
parental capacity assessment See also parenting capacity assessment	évaluation de la capacité parentale (n.f.) Voir capacité parentale Voir aussi évaluation de la capacité de

	parentage
parental collaboration See also parental cooperation; parenting collaboration	collaboration parentale (n.f.) Voir aussi coopération parentale; collaboration de parentage
parental competence; parental competency See also parental ability; parental fitness; parental capacity; parental skill; competence to parent; competency to parent; parenting competence; parenting competency ANT parental incompetence; parental incompetency	compétence parentale (n.f.) NOTA En contexte, on pourrait également dire « compétence des parents » ou « compétence du parent ». Voir aussi aptitude parentale; capacité parentale; habileté parentale; compétence à parenter; compétence de parentage ANT incompetence parentale
parental conduct See also parental behavior; parental behaviour; parenting conduct	conduite parentale (n.f.) NOTA En contexte, on pourrait également dire « conduite des parents » ou « conduite du parent ». Voir aussi comportement parental; conduite de parentage
parental conflict	conflit parental (n.m.)
parental cooperation See also parental collaboration; parenting cooperation	coopération parentale (n.f.) Voir aussi collaboration parentale; coopération de parentage
parental inability; parental unfitness See also parental incapacity; parental incompetence; parental incompetency; inability to parent; unfitness to parent; parenting inability; parenting unfitness ANT parental ability; parental fitness	inaptitude parentale (n.f.) NOTA En contexte, on pourrait également dire « inaptitude des parents » ou « inaptitude du parent ». Voir aussi incapacité parentale; incompetence parentale; inaptitude à parenter; inaptitude au parentage ANT aptitude parentale

<p>parental incapacity</p> <p>See also parental inability; parental unfitness; parental incompetence; parental incompetency; incapacity to parent; parenting incapacity</p> <p>ANT parental capacity</p>	<p>incapacité parentale (n.f.)</p> <p>NOTA En contexte, on pourrait également dire « incapacité des parents » ou « incapacité du parent ».</p> <p>Voir aussi inaptitude parentale; incompetence parentale; incapacité de parenter; incapacité de parentage</p> <p>ANT capacité parentale</p>
<p>parental incompetence; parental incompetency</p> <p>See also parental inability; parental unfitness; parental incapacity; incompetence to parent; incompetency to parent; parenting incompetence; parenting incompetency</p> <p>ANT parental competence; parental competency</p>	<p>incompétence parentale (n.f.)</p> <p>NOTA En contexte, on pourrait également dire « incompetence des parents » ou « incompetence du parent ».</p> <p>Voir aussi inaptitude parentale; incapacité parentale; incompetence à parenter; incompetence de parentage</p> <p>ANT compétence parentale</p>
<p>parental schedule; parental time schedule</p> <p>See also parenting schedule; parenting time schedule</p>	<p>calendrier parental (n.m.)</p> <p>Voir aussi calendrier de parentage</p>
<p>parental skill</p> <p>See also parental ability; parental fitness; parental capacity; parental competence; parental competency; skill to parent; parenting skill</p>	<p>habileté parentale (n.f.)</p> <p>NOTA En contexte, on pourrait également dire « habileté des parents » ou « habileté du parent ».</p> <p>Voir aussi aptitude parentale; capacité parentale; compétence parentale; habileté à parenter; habileté de parentage</p>
<p>parental time</p> <p>See also parenting time</p>	<p>temps parental (n.m.)</p> <p>Voir aussi temps de parentage</p>
<p>parenting</p>	<p>parentage (n.m.)</p>

<p>parenting behavior; parenting behaviour</p> <p>See also parenting conduct; parental behavior; parental behaviour</p>	<p>comportement de parentage (n.m.)</p> <p>Voir aussi conduite de parentage; comportement parental</p>
<p>parenting capacity assessment</p> <p>See also parental capacity assessment</p>	<p>évaluation de la capacité de parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi évaluation de la capacité parentale</p>
<p>parenting collaboration</p> <p>See also parenting cooperation; parental collaboration</p>	<p>collaboration de parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi coopération de parentage; collaboration parentale</p>
<p>parenting conduct</p> <p>See also parenting behavior; parenting behaviour; parental conduct</p>	<p>conduite de parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi comportement de parentage; conduite parentale</p>
<p>parenting cooperation</p> <p>See also parenting collaboration; parental cooperation</p>	<p>coopération de parentage (n.f.)</p> <p>Voir aussi collaboration de parentage; coopération parentale</p>
<p>parenting schedule; parenting time schedule</p> <p>See also parental schedule; parental time schedule</p>	<p>calendrier de parentage (n.m.)</p> <p>Voir aussi calendrier parental</p>
<p>parenting skill; skill to parent</p> <p>See also ability to parent; fitness to parent; parenting ability; parenting fitness; capacity to parent; parenting capacity; competence to parent; competency to parent; parenting competence; parenting competency; parental skill</p>	<p>habileté de parentage (n.f.); habileté à parenter (n.f.)</p> <p>Voir aussi aptitude à parenter; aptitude au parentage; capacité de parenter; capacité de parentage; compétence à parenter; compétence de parentage; habileté parentale</p>
<p>parenting time</p> <p>See also parental time</p>	<p>temps de parentage (n.m.)</p> <p>Voir aussi temps parental</p>

shared parenting	parentage partagé (n.m.)
-------------------------	---------------------------------